La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

"Dites à vos Canadiens français de conserver leur langue: c'est une des meilleures sauvegardes de leur foi." (Benoit XV)

VOLUME XXV — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 10 JUIN 1953 — No 29

Un vaste complot pour répandre le communisme en Amérique

Le centre nerveux à l'ambassade rouge du Mexique

Mexico. — Le plus grand journal du Mexique, l'**Excelsior,** mande que la police mexicaine a découvert un complot détaillé, ourdi par des Russes afin d'installer un régime communiste dans les pays de l'Amérique latine.

Dans l'éventualité du succès du complot, affirme le journal, le Mexique, l'Amérique centrale et méridionale, seraient devenus "une autre Pologne et une autre Tchécoslovaquie".

Le quotidien indépendant, à tendance conservatrice, rapporte les paroles des milieux policiers hautement autorisés selon lesquelles Mexico était le centre de la trame russe en vue d'édifier des 5èmes colonnes communistes dans toute l'Amérique latine. Les communistes mexicains et les exilés politiques d'autres pays auraient trempé dans le complot.

Excelsior ajoute que selon ses informateurs policiers, l'ambassade soviétique à Mexico régit 32 cellules communistes en Amérique du sud.

L'ambassade même, ajoutent les informateurs, déploie ses efforts par l'intermédiaire des légations polonaise et tchèque à Mexico afin de détourner les soupçons.

Voici d'autres détails donnés par **Excelsior:**

Des agents communistes entrent à Mexico presque tous les jours, venant directement de la Russie ou des satellites de l'Union soviétique. Ils sont munis de passeports russes qui les identifient comme étant des employés de l'ambassade soviétique, mais ils disparaissent presque immédiatement, présumément aux Etats-Unis ou dans d'autres pays de l'Amérique latine.

Les autorités mexicaines ont pris un agent rouge, il y a plusieurs mois. Il portait des cartes géographiques détaillées de la côte du Pacifique. On l'a remis au Federal Bureau of Investigation des Etats-Unis.

L'ambassade russe de Mexico exploite aussi un puissant poste radiophonique bien qu'il ne soit pas officiellement enregistré auprès du gouvernement mexicain.

Excelsior ajoute aussi que des agents de la police secrète de l'Union soviétique sont assignés à l'ambassade afin de surveiller les fonctionnaires russes et de collaborer avec les sympathisants communistes de l'Amérique latine.

Nouvelles brèves

PARIS. — La conférence des Trois Grands aux Bermudes sera remise à la fin du mois de juin, à la suggestion de la Grande-Bretagne, mande le Quay d'Orsay. Le premier ministre Churchill a proposé à l'ambassadeur français René Massigli que la conférence soit remise de quelques jours. On n'a mentionné aucune raison.

HONG-KONG. — La Chine communiste offre présentement à la Grande-Bretagne des transactions commerciales pour une valeur de $2,250,000,000. Ce pourrait être une autre manoeuvre à élargir entre la Grande-Bretagne et les Etats-Unis, le fossé créé par le commerce avec la Chine. Ce pourrait aussi vouloir dire que l'embargo allié tracasse trop la Chine communiste.

CITE DU VATICAN. — Le Vatican aura probablement l'occasion bientôt de mettre à l'épreuve la sincérité de "l'offensive de paix" lancée par Moscou. En effet, on prévoit que le secrétariat d'Etat papal, en vertu de la procédure normale, invitera bientôt à Rome le nouveau prince polonais de l'Eglise, Son Em. le cardinal Stefan Wyszynski, archevêque de Varsovie.

LONDON, Ont. — M. Jean Bruchési, sous-secrétaire de la province de Québec, et présentement en France, a été élu président de la Société royale du Canada, succédant à M. G. B. Reed, O.B.E., éminent bactériologiste de l'Université Queen's. Parmi les autres officiers élus on remarque M. Pierre Daviault, secrétaire-correspondant honoraire.

TORONTO. — Le ministre ontarien de la Voirie a autorisé la publication immédiate, en langue française, de son bulletin officiel des sites touristiques dans l'espoir d'attirer des touristes de langue française du Québec, du Nouveau-Brunswick et d'autres provinces. C'est la première fois qu'une publication officielle du gouvernement ontarien se fait en langue française.

OTTAWA. — Le ministère de la Défense a annoncé que certains membres des forces armées qui sont détenus ou emprisonnés bénéficieront de la proclamation royale d'amnistie de la reine. Les peines seront réduites d'environ un douzième.

Le Conseil de Vie française présentera un mémoire à la commission royale

Le Conseil de la vie française se présentera en septembre devant la Commission royale d'enquête sur les problèmes constitutionnels. La décision a été prise officiellement à une assemblée des directeurs de ce Conseil. Un projet de mémoire a été discuté en séance. Ce projet sera soumis à tous les membres avant sa rédaction définitive.

A l'occasion de cette assemblée, les directeurs du Conseil de la vie française ont été les hôtes de leur président, M. l'abbé Adrien Verrette, au presbytère Saint-Mathieu de Plymouth, N.H. M. l'abbé Verrette a souhaité une cordiale bienvenue à ses collègues de la province de Québec, de l'Acadie et de l'Ontario et souligné que le Conseil se réunissait pour la deuxième fois dans le New Hampshire. Une session plénière a eu lieu en effet à Manchester il y a cinq ans.

Dans son rapport mensuel, le secrétaire a signalé des envois de livres français à nos compatriotes de l'Ile du Prince-Edouard, de l'Ontario, de l'Ouest canadien et des Etats-Unis. Le Conseil a pu faire ces dons grâce à de généreux bienfaiteurs qui ont mis à sa disposition plus de mille cinq cents volumes de lecture. Il a aussi annoncé que l'inscription au voyage de la liaison française dans l'Ouest canadien était close. Le nombre de places avait été porté de soixante à quatre-vingts pour répondre aux nomnier chiffre est atteint et il n'est plus possible de le modifier.

Les conseillers ont appris avec satisfaction qu'une centaine de ministres, sénateurs et députés fédéraux avaient accusé réception du disque préparé par le Conseil sur la question des chèques bilingues. Les réponses sont sympathiques dans l'ensemble. Le Conseil a la ferme intention de poursuivre son travail jusqu'à ce que l'objectif soit atteint.

Les membres ont aussi étudié l'agenda de la session plénière. Celle-ci aura lieu à la fin de septembre. Elle groupera des délégués de toutes les provinces du Canada et de plusieurs Etats de la Nouvelle-Angleterre. L'un des principaux sujets à l'étude sera le rapport du troisième Congrès de la langue française. Pour faire suite aux voeux adoptés lors du Congrès, le Conseil songe à lancer une campagne visant à l'amélioration de notre parler.

A l'issue de leur assemblée à Plymouth, les membres se sont rendus à Manchester. Ils ont été les hôtes d'un de leurs collègues franco-américains, M. Adolphe Robert, président de l'Association canado-américaine. Ils ont aussi rencontré plusieurs personnalités franco-américaines de la Nouvelle-Angleterre et considéré avec elles le problème de la culture française aux Etats-Unis.

Crise ministérielle conjurée en Israël

Jérusalem. — La menace de crise ministérielle est définitivement écartée. A la réunion du knesseth (parlement israélien) le premier ministre, M. David Bengourion, a annoncé, en effet, que les quatre ministres "sionistes généraux", qui avaient démissionné la semaine dernière, étaient revenus sur leur décision.

Ils ont posé comme condition de leur retour au sein du gouvernement qu'un projet de loi soit adopté au cours des prochains mois par la Chambre, pour régler la question du drapeau et de l'hymne national. On se souvient, en effet, que la crise avait éclaté à propos du drapeau rouge que l'on arborait et de "l'Internationale" que l'on chantait dans les écoles publiques.



Me Louis Desrochers

Vendredi dernier, l'honorable juge Frank Ford admettait Me Louis-A. Desrochers au barreau albertain. Le jeune avocat fut présenté par le chef de la firme avec laquelle il termine son année de cléricature, Me S. H. McCuaig.

Né à Montréal, Louis Desrochers arriva à Jasper avec sa mère, Mme Veuve R. Desrochers, en 1939. Il commença ses études classiques chez les RR. PP. Jésuites d'Edmonton en 1942, et les termina au Collège Saint-Jean. Il alla ensuite conquérir son baccalauréat ès arts à l'Université d'Ottawa, d'où il revint à l'Université de l'Alberta pour ses études de droit.

Louis s'intéresse beaucoup à l'A.C.F.A., et il est maître de chapelle à la paroisse St-Joachim.



Me Lionel Pilon

Samedi, un autre Franco-Albertain faisait son entrée au barreau, Me Lionel Henri Pilon, fils de M. J.-O. Pilon, président général de l'A.C.F.A.

Né à Edmonton, Lionel fit ses études primaires à l'école du Sacré-Coeur, ses études secondaires au Collège des Jésuites d'Edmonton. Durant la seconde guerre mondiale, il fit du service outremer. En quittant l'armée il s'inscrivit à l'Université de l'Alberta, où il décrocha ses degrés en arts en 1951, et en loi l'année suivante.

Me Pilon sera attaché à la firme Cairns, Ross et Wallbridge.

Nos meilleurs voeux à nos deux jeunes compatriotes, Me Louis Desrochers et Me Lionel Pilon.

Ni apaisement ni guerre générale en Corée, déclare Eisenhower

Le président des Etats-Unis à la télévision

Washington. — Le président Eisenhower a déclaré que son gouvernement ne tolérera pas un "nouveau Munich" et ne risquera pas davantage une "guerre générale" dans ses efforts pour réaliser une paix honorable en Corée et dans le monde.

Dans un rapport télévisé sans précédent de la Maison-Blanche, Eisenhower s'est efforcé de mettre ses compatriotes à l'aise en regard de la politique américaine devant la phase critique des négociations actuelles d'armistice à Panmunjom.

Il a dit carrément qu'il ne participera pas à un apaisement des communistes. En même temps, il a promis sa résistance à une extension de la guerre "parce qu'une guerre moderne serait trop horrible à voir".

Le président a exprimé ces pensées sobres en faisant son début comme modérateur d'une discussion amicale des problèmes gouvernementaux — discussion à laquelle quatre membres de son cabinet ont aussi participé.

En conversant avec le procureur général, les secrétaires au Trésor, à l'Agriculture et à la Santé, à l'Education et au Bien-Etre, le président n'a pas tenté de donner à ses auditeurs de nouvelles déclarations frappantes en politique.

Plutôt, Eisenhower et ses collègues se sont attachés à donner des explications et à rassurer les citoyens, sans emprunter de langage officiel. C'était plutôt une tentative de répondre, en langage courant aux questions ordinaires au sujet de la taxe sur les profits excessifs, la puissance de l'Aviation, les surplus agricoles et de budget complexe du gouvernement fédéral.

L'attitude ferme du président contre tout apaisement du communisme semblait apparemment dirigée à l'intention de quelques Américains — dont plusieurs chefs républicains et démocrates du Congrès — qui ont exprimé des opinions diverses au sujet de la valeur d'une trêve en Corée.

"Il n'y aura pas de nouveau Munich", a déclaré fermement le président, "et en même temps il n'y aura pas de risque d'une guerre générale parce qu'une guerre moderne serait trop horrible à voir".

Les législateurs républicains font en général des louanges au sujet du programme télévisé, disant qu'il constitue un moyen efficace de faire connaître au peuple la politique de l'administration. Mais quelques démocrates ont insinué qu'il ne jetait de la dorure que sur des faits fondamentaux. Le sénateur indépendant Wayne L. Morse, de l'Orégon, y a été d'un commentaire caustique: "J'ai déjà vu de meilleurs spectacles de vaudeville".

Le président Eisenhower s'est servi de tableaux préparés par son personnel, des experts de l'industrie de la télévision et des spécialistes d'une agence newyorkaise de publicité. Il a expliqué ainsi son programme de défense comme étant "très considérable mais. . . logique".



La nouvelle église Sainte-Anne à Jasper Place a été inaugurée solennellement dimanche

Le monde a besoin de charité, dit Pie XII

Cité du Vatican. — Le pape a reçu en audience générale plusieurs milliers de fidèles italiens et étrangers dans la grande salle des Bénédictions. S'adressant tout particulièrement aux membres du cercle de St-Pierre, venus lui rendre hommage à l'occasion du 75e anniversaire de la fondation des Soupes populaires à Rome, le Saint-Père, exaltant la prière publique et l'amour pour le Christ qui suscite la charité, a dit: "Le monde, qui frémit de crainte de voir un lendemain plus triste se présenter à lui, a besoin de charité, et vous exercez cette charité ici à Rome, centre universel de l'Eglise, qui, elle, exerce sa charité sans distinction".

Pays représentés au Vatican

La question de Jérusalem

Cité du Vatican. — Une nouvelle représentation diplomatique vient d'être ouverte au Vatican: celle de la Syrie qui sera représentée pour la première fois auprès du Saint-Siège. On est frappé de constater que les nouveaux pays issus de la dernière guerre ont été très sensibles au rayonnement spirituel du siège apostolique et que même ceux d'entre eux qui n'avaient que des minorités catholiques ont voulu établir des rapports avec ce pouvoir universel et universellement respecté. On a vu ainsi non seulement le Liban, dont la population est chrétienne dans la proportion de plus de 50 p. 100 se faire représenter au Vatican, mais même des pays comme l'Inde, le Pakistan et l'Indonésie, entamer des relations diplomatiques régulières avec le Saint-Siège. L'Iran a suivi cet exemple, bien que l'échange de représentants n'ait pas encore eu lieu, et d'autres pays du Moyen-Orient semblent disposés à en faire autant. Israël lui-même a montré qu'il voulait établir des rapports avec le Vatican, mais dans son cas il est une grosse pierre d'achoppement qui ne paraît pas permettre de résondre facilement la question. Cette difficulté a trait à Jérusalem.

Il est évident que tant que les Israéliens n'auront pas donné les garanties voulues et qu'ils n'auront pas créé les conditions d'un statut satisfaisant des Lieux saints, la question de l'établissement de rapports avec le Saint-Siège ne poura pas faire de progrès.

Une nouvelle mode "cléricale"

Japon. — Lors de la dernière réunion des Ordinaires et Supérieurs catholiques au Japon, on a adopté comme habit d'été pour les prêtres un léger complet de couleur beige avec gilet et chemise "sport", portant comme insignes cléricaux deux crois dorées.

Son Exc. Mgr H. Routhier, o.m.i., préside

Lors de l'inauguration de l'église Sainte-Anne de Jasper-Place, le 7 décembre dernier, il n'y avait eu qu'une Bénédiction privée et l'on avait remis au printemps le soin d'organiser les Fêtes d'une Bénédiction Solennelle. Cette cérémonie a eu lieu dimanche dernier, le 7 juin, parmi un grand concours de paroissiens et d'amis de la paroisse, venus d'Edmonton et des environs.

Se sentant indisposé, Son Exc. Mgr J.-H. MacDonald, Archevêque, avait délégué Mgr Henri Routhier, o.m.i., Coadjuteur du Vicaire Apostolique de Grouard. C'est donc ce dernier qui présida la cérémonie de la Bénédiction. Il était accompagné de M. l'abbé Roméo Ketchen, curé de l'Immaculée-Conception, et du R. P. Joseph Régnier, o.m.i., du Collège Saint-Jean. Après cette cérémonie, à la fois très simple, mais très significative, M. l'abbé Ketchen chanta la grand'messe, assisté comme diacre et sous-diacre du R. P. Régnier et du fr. Gauthier.

Au prône, le R. P. Jean Patoine, o.m.i., notre curé, déplora le fait qu'un surcroît de fatigues occasionnées par les cérémonies d'une ordination qui eurent lieu le matin même, au grand séminaire St-Joseph, ait empêché Son Exc. Mgr l'Archevêque de présider notre fête paroissiale. Il remercia Mgr Routhier, non seulement d'avoir rehaussé de sa présence l'éclat de nos cérémonies, mais surtout d'avoir fait descendre sur notre paroisse les bénédictions du ciel et il souhaita que ces bénédictions s'étendent à tous nos foyers. Il remercia également M. l'abbé Ketchen qui, tout en célébrant le Saint-Sacrifice de la messe, priait pour le succès de toutes nos entreprises paroissiales. Il remercia les membres du Quatrième degré des Chevaliers de Colomb, qui sous la direction de M. Joseph Nadeau, se sont spontanément offerts à former la garde d'honneur. Il remercia les membres de la chorale du Collège Saint-Jean, venus prêter main-forte à notre propre chorale. Il souhaita la plus cordiale bienvenue à tous nos aimables visiteurs des autres paroisses, spécialement de Saint-Joachim et de l'Immaculée-Conception. Finalement, il renouvela les remerciements qu'il avait déjà eu l'occasion de faire, lors de l'inauguration de notre église, à tous ceux qui avaient concouru à la fondation et à l'érection de cette paroisse Sainte-Anne: à Son Exc. Mgr l'Archevêque; aux membres du Comité d'Organisation; aux marguilliers actuels, ainsi qu'aux marguilliers de Saint-Joachim; aux architectes et au contre-maître de la construction; à M. l'abbé Adolphe Gillis, curé de la paroisse St. John, qui durant plusieurs années, a été le pasteur zélé des âmes qui constituent actuellement notre paroisse. Puis il invita Mgr Henri



Son Exc. Mgr H. Routhier, o.m.i.

Routhier à donner le sermon de circonstance. Le texte de ce sermon est publié dans d'autres colonnes de ce journal.

Durant l'après-midi, entre 3h. et 6h., les Dames de Sainte-Anne servirent le thé dans notre salle paroissiale, richement décorée pour la circonstance. Les visiteurs furent accueillis par Mmes Avila Thivierge, Edmond Brault, Noël Mercier et Roland Bourgeois. Avaient été invités verser le thé, Mmes Irénée Turcotte et Germaine Burger, Joseph Boulanger et Fred Foy, J. Stone et Halwa, Pierrine Dow et Bernard Tremblay, Hilaire Bériault et Schell, Armand Turcotte et Hursh. Ont aidé à servir le thé, Mme Léo Bourgeois et Mlles Germaine Ethier, Yvette et Marguerite Thivierge, Julie Deschatelets, Marie Vaillant, Alice Aquin, Juliette Côté, Lorraine Bourgeois, Anne Proust et Angéline Royer. Toute une équipe non moins méritante de Dames de Sainte-Anne travaillèrent à l'arrière-scène. Tout ce magnifique travail, assaisonné de dévouement et de bonne entente, fit de ce thé un éclatant succès.

Cette mémorable journée se termina par la Bénédiction du Très Saint-Sacrement durant laquelle le R. P. curé consacra la paroisse au Sacré-Coeur de Jésus et à la Très Sainte-Vierge.

Sermon de Son Exc. Mgr Routhier

Sermon prononcé à la bénédiction de l'église Sainte Anne de Jasper Place le 7 juin 1953

"J'ai exaucé ta prière et tes supplications que tu as proférées devant moi; j'ai sanctifié cette maison que tu as bâtie pour y mettre à jamais mon nom, et là seront à jamais mes yeux et mon coeur." (I Livre des Rois, IX, 3).

Alors que le roi David avait eu un règne fréquemment affligé de guerres externes et de rébellions internes, son fils Salomon put jouir d'une paix générale dans le pays qu'il gouvernait. "Maintenant, Jahweh mon Dieu m'a donné du repos de tout côté, il n'y a plus d'adversaires, plus d'affaires fâcheuses. Et voici que je pense à bâtir une maison au nom de Yahweh mon Dieu". Il s'entendit avec Hiram pour la coupe des bois de cèdres et des bois de cyprès et choisit 30,000 hommes qu'il envoyait à raison de 10,000 par mois dans les forêts du Liban aidant ainsi les Sidoniens. Salomon avait encore 70,000 hommmes qui portaient les fardeaux et 80,000 qui taillaient les pierres dans la montagne, sans compter les surintendants, préposés au travail, au nombre de 3,300. Il ordonna d'extraire de grandes pierres de choix pour les fondements du temple qu'il voulait élever.

Cette immense masse d'hommes parvint à construire en sept ans un temple qui fut non seulement la gloire du peuple Israélitique mais une des merveilles du monde entier.

Le jour de sa dédicace Dieu nous parle en ces termes à Salomon: "Cette maison que tu bâtis, si tu marches selon mes lois, si tu mets en pratique mes ordonnances, si tu observes tous mes commandements, réglant sur eux ta conduite, j'accomplirai à ton égard ma parole que j'ai dite à David, ton père. J'habiterait au milieu des enfants d'Israël et je n'abandonnerai pas mon peuple d'Israël.

A l'occasion de cette dédicace du temple, le roi et le peuple d'Israël offrirent à Dieu 22,000 boeufs et 120,000 brebis. Les dépenses incroyables que dut faire Salomon pour construire ce temple à Jéhovah, et l'immolation d'innombrables animaux à l'occasion de son inauguration étaient bien un témoignage éloquent de la loi religieuse du peuple d'Israël et de l'esprit de sacrifice qui l'animait pour témoigner de sa reconnaissance à Dieu. Cet exemple de l'ancien testament peut servir de modèle à notre peuple chrétien qui persévéramment élève au vrai Dieu des temples de splendeur inégale mais qui également témoignent de leur culte et de leur espérance en Dieu. S'il n'est peut-être aucune église, même parmi les plus riches basiliques du monde chrétien, qui compare avec les richesses du temple à Salomon, nous ne doutons pas un instant que nos églises, dans lesquelles vit corporellement le Fils de Dieu, n'aient une gloire spirituelle incomparablement supérieure au temple de Jérusalem. Jésus dira lui-même à la Samaritaine, en parlant du second temple de Jérusalem: "Femme, croyez-moi, l'heure vient où ce ne sera ni sur cette montagne, ni dans le Jérusalem, que vous adorerez le Père. Vous adorez ce que vous ne connaissez pas; nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs. Mais l'heure approche, et elle est déjà venue, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité".

Si l'on peut adorer Dieu en esprit et

(suite à la page 5)

Intérieur de l'église Sainte-Anne (Jasper-Place) inaugurée dimanche dernier

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010 - 109e rue, Edmonton, Alberta.
Fondé le 16 novembre 1928.
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.50 par an; Québec: $3.00 par an; Etats-Unis et Europe: $3.50 par an.
Organe officiel de "L'Association candienne-française de l'Alberta"
Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe. Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 10 JUIN 1953

La vocation de journaliste

Nous devons féliciter la "Bonnyville Tribune" de s'être rétractée sans arrière-pensée à propos de son article sur l'euthanasie ou le "mercy killing". Le propriétaire du journal reconnaît avoir commis une bévue en laissant passer un article aussi néfaste sans même se donner la peine de le lire. Pour s'excuser, il affirme que son correspondant est un journaliste (un "columnist") de bon calibre à qui il faisait confiance.

Nous voulons croire que la bonne foi de la "Tribune" a été surprise et que son correspondant l'a mis bel et bien dans le pétrin. Comment alors appeler un excellent "columnist" un journaliste qui se permet de prêcher des doctrines aussi avillissantes que l'euthanasie? Non, le correspondant de la "Tribune" a beau avoir une belle plume, de la verve, des idées originales, il lui manque quelque chose: une solide formation et des idées saines sur certains problèmes. La leçon devrait servir à la "Tribune" et lui apprendre à ne pas accepter les yeux fermés tout ce qu'on lui présente.

La "Tribune" se plaint d'avoir reçu une avalanche de reproches en marge de cet article. Cela fait mal, mais consciemment ou non, ce journal les avait bien méritées.

Que certains de ces reproches aient dépassé les bornes de la charité, rien d'impossible. Lorsque le rédacteur de la "Tribune" aura quelques années dans le journalisme, il se fera l'épiderme à la critique. Car c'est le lot d'un journal d'être critiqué à propos de tout et à propos de rien. Nous en faisons l'expérience tous les jours.

Ainsi certaines personnes se hâtent d'aller porter leur publicité, leurs articles, leurs photos aux journaux anglais et ils se plaignent que leur journal français ne mentionne pas leurs noms. A qui la faute? On trouve toujours de l'argent pour s'abonner à des journaux anglais bourrés d'annonces, d'articles insignifiants, parfois même insultants à notre religion et à notre langue. Mais quand il s'agit de s'abonner à un journal français, on a l'impression, en demandant $2.50, qu'on arrache le coeur à quelques-uns. Dernièrement nous avons publié une **annonce gratuite** pour une organisation française. On peut s'imaginer notre surprise de lire le compte-rendu de cette fête, en français. . . dans un journal anglais. La Survivance, on l'avait encore oubliée. Et l'on fera courir les bruits que notre journal n'est pas intéressant, que tout le monde le critique. A qui la faute?

Alors il faut bien en prendre son parti. Selon la devise d'un journal universitaire: "Bien faire et laisser braire". On pourrait s'inspirer de la parole de l'Evangile qui dit: "Vous avez toujours des pauvres avec vous" et dire, en parlant du journalisme: "Des critiqueurs vous en aurez toujours."

P.-E. B.

En lisant les journaux

La paroisse

SALABERRY. — Malgré tous les travaux de leur charge-pastorale, Nos Seigneurs les Evêques s'empressent d'apporter l'éclat de leur présence aux divers groupes de leur troupeau parce qu'ils comprennent et veulent nous faire comprendre l'importance qu'il y a à raviver l'esprit paroissial dans notre Canada français.

La paroisse a été l'un des plus puissants facteurs de ce que l'on est convenu d'appeler "le miracle canadien". Les soixante-cinq mille de 1760, appauvris par la guerre et la banqueroute du papier-monnaie, dépourvus de tout le personnel administratif, ne possédant plus comme chefs civils que leurs seigneurs ruinés comme eux se sont ralliés autour de leurs clochers, leur seul espoir de survivance. C'est pour maintenir leurs paroisses par le recrutement du clergé que, négligeant pratiquement tous les autres problèmes si graves, ils ont concentré leurs premiers efforts au rétablissement de l'épiscopat.

C'est autour du clocher qu'ils se sont formés en rangs impénétrables pour défendre leurs écoles françaises et catholiques contre l'Institution Royale. C'est grâce à leur organisation paroissiale qu'ils ont conquis la liberté scolaire pour leurs écoles confessionnelles longtemps avant la France et l'Angleterre. C'est grâce à leur esprit paroissial qu'ils ont pu repousser la formidable tentative d'assimilation qu'était l'Acte d'Union. Et qui a protégé nos minorités de l'Ouest contre les assauts répétés qu'elles ont eu à subir? qui a défendu nos frères d'Ontario contre les violations du Règlement XVII sinon le clergé paroissial et les chefs qui se groupaient autour de lui?

Aujourd'hui, la même constatation s'impose. Ce sont les milieux où l'esprit paroissial est le plus ancré qui ont le mieux résisté à l'invasion de l'américanisme. Telle vieille paroisse, tout près de la Métropole, envahie chaque été par un flot de villégiateurs a su évoluer merveilleusement, suivre le progrès, répondre aux besoins d'une population qui grandit de façon étonnante et cependant garder des traditions qui lui maintiennent un aspect conservateur des plus captivants. Aux yeux de l'observateur superficiel elle a un fanatisme de clocher; à l'esprit du véritable patriote elle a tout simplement un esprit paroissial assez fort pour pouvoir absorber le progrès sans perdre son caractère.

Dans une des paroisses dont l'église était bénite dimanche dernier, le curé, un de nos grands sociologues, pouvait dire en substance: "Hier encore, ce n'était ici qu'un coin désert en bordure de la ville; aujourd'hui une paroisse est née et le développement de cette partie de l'île fait l'étonnement de tous". Dans notre diocèse, pour ne prendre que deux exemples, quels progrès immenses la paroisse n'a-t-elle pas provoqués à Melocheville! Il n'y a pas si longtemps encore, ce n'était qu'un petit groupe de maison; aujourd'hui, on achève la deuxième grande école en quelques années et l'on prévoit que ce ne sera pas suffisant dans un avenir rapproché.

Quelle transformation le Village Billette n'a-t-il pas subie depuis qu'il est devenu la paroisse Saint-Eugène. Les maisons se sont améliorées et les bicoques d'hier sont devenues de coquettes demeures, des rues se sont ouvertes, une artère commerciale se développe rapidement, une atmosphère de fierté imbibe la paroisse autour de l'humble clocher et de la belle école.

Nous avons trop d'ennemis autour de notre foi et de notre langue, autour de nos moeurs et de nos traditions, même autour de notre développement social et économique, pour que nous négligions ce grand instrument de défense et de progrès qu'est la paroisse. Merci à Nos Seigneurs les Evêques qui dépensent tant de zèle et de soin à nous rappeler la grandeur de cette entité religieuse et sociale.

Grave carence

LE DROIT. — **L'Evangéline**, de Moncton, s'étonne que des professionnels ou des hommes d'affaires de langue française, dont la clientèle est en majorité française, fassent imprimer leur papeterie seulement en anglais.

Que cela choque l'oeil et blesse la fierté française, voilà qui est évident, ainsi que l'écrit le journal. Mais comment expliquer un pareil état de choses?

Dans bien des cas, il s'agit tout simplement d'un oubli. Ainsi **l'Evangéline** s'enquit auprès d'un client de langue française s'il avait quelque objection à faire imprimer sa papeterie dans les deux langues officielles du pays. Le pauvre ne savait même pas que les en-têtes de sa papeterie étaient rédigés exclusivement en anglais. "Aucune objection de ma part, répondit-il. Mais ma papeterie n'est-elle pas bilingue? Vous savez que je n'ai guère le temps de voir à cela. Ma secrétaire s'en occupe. Que ce soit désormais entendu: lorsque vous imprimerez quelque chose pour moi, il faudra que ce soit bilingue." Nombreux sont les gens qui, comme ce professionnel, sont si occupés qu'ils ne trouvent pas le temps de voir au respect du français d'abord dans leurs propres affaires.

Pour d'autres, l'argent prime. A un client à qui elle posait la même question, **l'Evangéline** reçut la réponse suivante: "Non, aucune objection. Je n'avais jamais pensé à cela. Imprimez donc ma papeterie dans les deux langues. . . , pourvu que cela ne coûte pas plus cher—" Cette classe d'hommes d'affaires ou de professionnels se compose de ce que l'on appelle, en certains milieux, des hommes "pratiques". Pour eux, tout se résume à une question d'argent. Ils sont prêts à pratiquer le bilinguisme, pourvu que celui-ci ne coûte pas trop cher. Mais, si cela coûte davantage, ils n'en ont cure.

Au fond, ces deux groupes de gens souffrent d'une même carence. Ce qui leur manque, c'est la fierté de leur origine. S'ils comprenaient bien ce que signifie, pour eux, la conservation de l'esprit français et de la culture française, ils auraient le temps de voir à ce que la langue française ait la place qui doit lui revenir dans leurs propres affaires ou ils n'en feraient pas une simple question de cents.

Camille L'HEUREUX.

La terre pour nourrir les hommes

L'ACTION CATHOLIQUE. — Un rapport que vient de publier l'Organisation des Vivres et de l'Agriculture des Nations-Unies constitue une excellente réponse à ceux qui voient dans la limitation des naissances le seul moyen de prévenir les famines dans le monde.

Préparé par un groupe d'experts de réputation internationale pour être présenté au Conseil économique et social de l'O.N.U., ce rapport affirme qu'en utilisant convenablement les ressources du sol et de la mer, ils est techniquement possible, d'augmenter la production des vivres de façon à rencontrer les besoins d'une population croissante et à faire bénéficier tous les humains d'un standard approprié de nutrition.

Les auteurs de l'étude notent les progrès considérables réalisés en certains pays grâce aux découvertes de la science et à l'application de nouvelles techniques agricoles. Par l'amélioration des méthodes de culture et d'élevage, on a réussi à doubler, parfois même à tripler en un demi-siècle le rendement des terres dans les régions les plus évoluées. Si ces progrès n'ont pas été universellement répandus, ce n'est pas dû à un manque de ressources ou de connaissances, mais plutôt à des difficultés d'ordre social, économique ou politique. Les auteurs du rapport estiment que ces difficultés pourraient être facilement vaincues à la faveur d'une meilleure coopération internationale.

Nous assistons présentement, disent-ils, à un gaspillage effarant de ressources. Par le seul emploi de fertilisants organiques on chimiques, on pourrait augmenter la production des vivres de trente pour cent dans la plupart des régions du globe. De vastes étendues de terrains sont perdues pour l'agriculture, faute d'irrigation ou de drainage. Un effort soutenu et concerté pour combattre les maladies et les insectes nuisibles pourrait produire à peu de frais des résultats étonnants. On estime à dix pour cent la production des denrées perdues, faute de facilités adéquates d'entreposage. Le rapport note aussi que les ressources de la mer ne sont pas convenablement exploitées. Il y aurait lieu enfin de tirer un meilleur rendement des pêcheries intérieures par une application plus généralisée des méthodes de pisciculture.

Il y a évidemment des pays plus riches et plus fertiles que d'autres. Ceux-là ont le devoir d'aider dans toute la mesure du possible les régions moins bien partagées. Mais pour prévenir les famines qui sévissent à l'état chronique en certains points du globe, il importe beaucoup moins de donner des vivres que de répandre les connaissances scientifiques et techniques nécessaires à une meilleure utilisation des ressources. Agir ainsi, c'est servir efficacement la paix en supprimant à la source les causes de conflits.

C. P.

Regards sur le monde

La France en Indochine

par Georges Galipeau

Nous commençons ce soir une série de causeries qui pourraient s'intituler: "Regards sur le monde". Nous nous retrouverons chaque dimanche soir pour scruter ensemble l'un ou l'autre des grands problèmes qui surgissent de par le monde.

L'un des grands sujets d'actualité de la semaine fut la tentative de M. Pierre Mendes-France de former un nouveau gouvernement français, à la suite de la chute du gouvernement René Mayer, le 18e depuis la libération. Laissons aux commentateurs de certains magazines américains le triste soin de railler la France dans ses malheurs et de remettre en scène la grotesque tragi-comédie de Marianne au Parlement. Pour nous, Canadiens français, la France est toujours la Mère-Patrie et une mère est un être sacré, qu'on ne raille jamais. Ceci dit, contentons-nous de regretter qu'un grand nombre des politiciens arrivistes qui dirigent les destinées de la France soient si peut conscients du discrédit qu'ils jettent sur leur pays. En laissant, encore une fois, libre cours à leurs ravalités mesquines, au moment même où la Conférence à Trois des Bermudes requérait impérativement la présence de la France, ils ne font qu'accentuer à l'étranger le courant d'opinion qui veut, bien à tort, qu'il ne faille plus compter sur la France comme grande puissance internationale. La France ne pourra jouer le rôle qui lui revient au sein de la communauté des nations, tant qu'elle ne se donnera pas des institutions parlementaires solides (sans lesquelles toutes les bonnes volontés échoueront fatalement) et qu'elle ne confiera pas le soin de la gouverner à un homme résolu regarder les choses en face et à s'attaquer aux vrais problèmes de l'heure.

M. Pinay apportait une claire vision des choses et une ferme volonté de résoudre les plus graves problèmes: il fut renversé. M. Paul Reynaud se montre résolu à réformer la constitution dans le sens d'une plus grande stabilité pour le gouvernement au pouvoir: l'Assemblée lui refuse sa confiance. M. Pierre Mendes-France se présente devant l'Assemblée Nationale avec l'audace de mettre le doigt sur la plaie qui ronge peu à peu l'organisme de la France convalescente, je veux dire la guerre d'Indochine: une coalition de tous les incapables et de tous les indécis l'empêche d'obtenir l'investiture. La France est bien malade.

Ceci nous amène à considérer un autre des grands problèmes qui retiennent l'opinion mondiale: la guerre d'Indochine. M. Mendes-France proposait, non pas, comme l'ont dit certaines agences, d'abandonner carrément l'Indochine aux Communistes, mais de mettre fin à la guerre d'Indochine, en faisant cesser la comédie politique qui se joue dans cette région et en donnant franchement l'indépendance aux trois Etats Associés: le Viet-Nam, le Laos et le Cambodge. Que faut-il penser du projet de M. Mendes-France?

Il n'est, sans doute, pas inutile de préciser d'abord ce qu'est l'Indochine. L'Indochine n'est pas à proprement parler un pays. C'est une entité politique, ou plutôt administrative, artificielle, créée par la France, et groupant trois pays limitropres conquis par elle, au siècle dernier, au moment où la fièvre des empires coloniaux s'empara de l'Europe. Ces pays, le Viet-Nam, le Laos et le Cambodge, sont trois pays absolument différents, au triple point de vue ethnique, linguistique et culturel, qui étaient chacun gouvernés par un souverain indépendant au moment de la conquête.

Le gouvernement français les réunit, pour des raisons de commodité administrative, sous l'autorité d'un seul gouverneur général. Et comme ces trois pays sont situés entre la Chine, au Nord, et l'Inde, au Sud-Ouest, on baptisa la nouvelle colonie Indo-Chine. Remarquons que de ces trois pays, le Viet-Nam est de loin le plus important, par ses dimensions, sa population, ses ressources et son dynamisme. La guerre d'Indochine est, avant tout, la guerre du Niet-Nam.

Ayant eu le privilège de me trouver au Viet-Nam au moment précis où le drame s'est noué, connaissant ce pays, ses paysages, ses hommes, sa langue et ses aspirations, je crois pouvoir dire que le présent conflit est né d'une équivoque, qu'il est grand temps de dissiper. Cette guerre dure depuis plus de sept ans. Près de deux mille milliard de francs, plus que les fonds de l'aide Marshall, y ont été engloutis. Plus de 35,000 soldats français ou assimilés dorment leur dernier sommeil dans la jungle ou les rizières du Viet-Nam. Du côté vietnamien, environ 400,000 morts hantent nos consciences. De tous les horizons politiques, des scrupules s'élèvent: chez les communistes et les socialistes comme au M.R.P., chez les radicaux, dont Mendes-France est le chef, comme chez les catholiques (il faudrait citer les nombreux articles de Témoignage Chrétien, d'Esprit de la Vie Intellectuelle, des Etudes, et bien d'autres), les protestants (nombre d'articles de Réforme) ou les libre-penseurs. Ceux qui ressentent le plus douloureusement l'affreuse équivoque, ce sont, sans doute, les jeunes Français qui se battent là-bas, et qui, bien souvent, m'ont avoué, au coin d'une rue, dans un café ou une salle de l'Hôpital Grall, à Saigon: ". . . Après tout, ils ont bien le doit d'être indépendants. . . Est-ce bien sûr que nous nous battons pour une bonne cause? . ."

La propagande officielle s'efforce de présenter le conflit comme une Croisade contre le Communisme. C'est là qu'est l'équivoque. Tel n'est point le sens profond de cette guerre. Elle n'est, en fait, que l'aboutissement normal, pour ne pas dire fatal, des erreurs politiques de la IIIe République, qui n'a jamais permis aux aspirations nationales légitimes des Vietnamiens de s'épanouir en une activité légale; qui a toujours envoyé systématiquement au sinistre qu'à la dernière goutte de leur sang pour sauvegarder l'indépendance de leur pays.

La guerre d'Indochine n'est que la réalisation de ce serment unanime de tout un peuple, que le retour offensif des armées coloniales françaises est venu heurter de front. Sans doute, des leaders communistes ont-ils exploité la situation et pris la tête de la résistance, mais ce fait ne change pas le sens de la lutte, pas plus que la présence de communistes dans les comités directeurs de la Résistance française, durant la dernière guerre, ne fait d'Hitler un Croisé. Les Vietnamiens qui se battent là-bas contre les armées françaises et le matériel américain sont animés des même sentiments que, jadis, nos ancêtres, devant les armées d'invasion de la Grande-Bretagne, à Sainte-Foye ou sur les Plaines d'Abraham, à Québec. C'est tout un peuple qui se bat pour son indépendance, et, tout Français que nous sommes, nous devons avoir l'honnêteté de le reconnaître. A ceux qui pourraient douter de la vérité de cette assertion, il n'est que de citer les paroles que prononçait récemment à Paris, Sa Majesté Norodom Sihanouk, roi du Cambodge, et qui plongeait le gouvernement franbagne de Poulo-Condore (dont le nom sonne aux oreilles vietnamiennes comme Dachau ou Ravensbruck, aux oreilles françaises) tous ceux qui ne vou-

(suite à la page 6)

LES LETTRES

Léon Xanrof, au temps où Paris était un paradis

Léon Xanrof, qui vient de mourir à 85 ans, était l'un des rares survivants d'une école fantaisiste et joyeuse, à l'époque où Paris, d'après les témoignages contemporains, était un paradis. Il passa sans transition du Quartier latin aux boulevards, sa réputation l'y ayant précédé. Ses succès d'étudiants auguraient de ceux qui allaient suivre. Pendant plus d'un demi-siècle, il fut de la plupart des fêtes et manifestations. Il avait beaucoup de talent et d'esprit, qu'il éparpilla en des oeuvres dont il reste peu de chose. Son nom est à peine connu aujourd'hui, et la courte nouvelle parue dans les journaux, annonçant sa mort, passa inaperçue. C'est surtout comme chansonnier qu'il se distingua. Vers 1900, il fit partie de l'équipe du **Chat Noir**, qu'illustrèrent Rollinat et Maurice Donnay, le premier fonctionnaire modeste, l'autre plein de fougue et d'allant, qui devait atteindre à l'Académie. Xanrof, de son vrai nom Léon Fourneau, était étudiant en droit sur la rive gauche, quand se révéla sa vocation de chansonnier. Elle tient, comme il l'a raconté lui-même, à un souci de pudeur, ce qui est assez singulier, si l'on entendit jamais ses couplets. Mais la vérité a ses droits. "Lorsque nous déambulions, écrit-il, quelques amis de la Faculté de Droit et moi, à travers le vieux Quartier des Ecoles, j'avais été choqué de n'avoir à chanter par les rues que les refrains de l'Ecole de Médecine.... où l'on appelle un chat un chat. Je fis donc, pour mon usage personnel, des paroles un peu plus voilées." Peu après, il devenait chansonnier attitré des étudiants.

* * *

Ecrites d'abord pour un petit cercle, ses chansons devinrent vite populaires. La jeunesse les savait par coeur et les colportait par les rues. L'auteur, qui écrivait les paroles, se mit bientôt à la musique. L'Association des Etudiants, dont il fut l'un des premiers membres, se chargeait du rayonnement. Cette association, appelée "l'A", avait son siège social au numéro 41 de la rue des Ecoles. Des jeunes s'y amusaient qui devinrent des hommes considérables: William Ponty, qui gouverna l'Afrique occidentale; cet autre colonial que fut Merwart; Henry Bérenger, qui devait accéder au Sénat; Tessier, autre homme politique, bras droit d'un ministre du cabinet. On donnait de familières soirées, où l'on invitait les maîtres de l'heure, qui y paraissaient avec bonhomie: Lavisse et Michel Bréal, Jules Lemaître, Renan de temps à autre, l'artiste Nadaud.

C'est de cette époque que datent les chansons si connues en fin de siècle: **L'hôtel du no 3, Les 4 z'étudiants, Réminiscences.** Sur les instances de ses amis, Fourneau publia en 1887 une plaquette de ses chansons, enrichie d'une préface du poète Bertrand Millanvoye et d'une couverture illustrée par son camarade Feschotte. A l'occasion de ce recueil, l'auteur adopta le pseudo de Xanrof, qui est le **fornax** latin retourné à l'envers. Le Père Fourneau, qui jugeait un peu lestes les rimes de son fils, ne voulait pas son nom, qui était d'ailleurs le sien, sur la couverture. L'auteur choisit d'abord **Fornax** pour se dissimuler, mais c'était encore trop transparent. Il retourna le mot et obtint Xanrof, qui l'accompagna dans la vie.

Léon Fourneau vit la lumière du jour à Montmartre. S'il débuta au Quartier latin, il revint à la butte et ne tarda pas à s'y faire une large place. Poète et chansonnier, spirituel comme on ne l'est plus, la malice en personne, parisien jusqu'au bout des ongles, il fournit à Yvette Guilbert la plus grande partie de son répertoire, qu'on retrouve dans **Chansons sans gêne, Chansons ironiques, Chansons à rire.** De la chanson à la revue, au vaudeville, à la pièce à succès, il n'y avait qu'un pas, vite franchi. Xanrof toucha à tout et triompha partout. On lui doit, entre autres choses, les livrets de **Rêve de Valse** et du **Prince Consort.** Reçu avocat selon le désir de son père, qui rêvait pour lui d'une carrière de magistrat, c'est de droit qu'il s'occupa le moins. Son parchemin en poche, il apprit la sténographie et se mua en fonctionnaire, attaché au ministère de l'Agriculture. Non seulement fallait-il vivre, mais la famille exigeait un départ sérieux et stable. Léon Fourneau, Xanrof pour le public, courut pendant un temps les banquets et les expositions à la suite de son ministre, qui répondait au nom de Barbe. Cela ne dura pas longtemps. Montmartois, il retourna à Montmartre et entra au **Chat Noir,** qui fut comme le conservatoire des Cafés-concerts de Paris. Le propriétaire et animateur en était Rodolphe Salis, qui y menait le bal avec un entrain endiablé. Xanrof y tint son rôle, y connut les célébrités du temps. Quand Salis mourut, presque subitement, le célèbre cabaret ferma ses portes et Xanrof s'en fut chercher fortune ailleurs. Depuis de nombreuses années, il vivait à l'écart, la plupart le croyant mort et enterré. La gloire du monde ne dure pas.

L'Illettré

ROMAN

Le Mystère des Trois Roches

par André Ber

(Feuilleton spécial à La Survivance)

(suite)

Le rayon de lumière qui, en passant par la porte éclairait faiblement le cachot, s'effaça brusquement. Un pas lourd descendit les marches et je me trouvai soudain face à face avec Robert de la Cahussière.

—Eh là! Que faites-vous donc ici Père? me dit-il de sa voix rauque.

Il tenait à la main un court fouet de cuir et son pourpoint de toile largement ouvert laissait voir sa poitrine, velue comme celle d'un ours. Un magnifique chien noir au poil luisant de bête bien nourrie, s'arrêta sur la dernière marche, et tirant une longue langue contempla la scène en clignant des yeux.

—Je suis venu rendre visite à ces malheureux, répondis-je, et leur porter en passant....

Un éclat de rire m'interrompit.

—A ces charognes voulez-vous dire! Regardez-les Père, et dites-moi si vous voyez les nobles sentiments de la race humaine sur ces fronts de brute. Mais je les dresserai, même s'ils en crèvent.... Ah! La maison ne vous plaît pas? Le travail vous fatigue? Quand vous sortirez d'ici vous travaillerez gentiment, et sans qu'on vous en prie.

—Mais, qu'ont-ils donc fait? balbutiai-je.

—Ce qu'ils ont fait? Ils se sont enfuis, Père. Deux esclaves que j'ai payé très cher, plus de quinze cent livres de sucre chacun. Mais ils n'ont pas été loin. Muscade me les a fait trouver bien vite.

En entendant prononcer son nom, le chien se leva et s'accroupit aux pieds de son maître.

—Et je les forcerai à rester tranquille, tonna Robert de la Cahussière. Une séance prolongée de "mors" leur ôtera l'idée de recommencer leur escapade. Une fois "marrons" Père, ils se cachent dans les bois et font leurs sacrifices au Vaudou. De temps en temps ils descendent tous en groupe et font des pillages en règle sur les habitations.

Tout en me parlant, d'un geste lent et doux, Robert de la Cahussière caressait le cou de son chien.

Je n'en pouvais plus. Ce spectacle, cette odeur, cet homme surtout.

—Sortons, dis-je, sortons.

Nous remontâmes à l'air pur, au soleil, à la vie. Et Robert de la Cahussière ne put résister avant de sortir, au plaisir de lancer au plus proche des condamnés, un violent coup de pied, ce qui lui tira un gémissement étouffé.

Il referma soigneusement la porte et mit la clef dans sa poche.

—Sont-ils là depuis longtemps? lui demandai-je.

—Neuf jours, et ils en ont pour trois semaines. Au delà ils ne supportent pas le "mors": leur langue gonfle et ils s'étouffent. Et je ne tiens quand même pas à les perdre. Ils m'ont coûté assez cher.

—Neuf jours, m'écriai-je. Neuf jours de ce supplice. Ne croyez-vous pas Monsieur de la Cahussière que la punition a assez duré? Vous pourriez peut-être leur pardonner?

Son rire cruel me transperça.

—Leur pardonner? Ah! Père. comme vous les connaissez mal! Ils prendraient cela pour de la faiblesse de ma part et recommenceraient sur le champ. Non! Un nègre esclave est un animal, sans parenté avec nous. Il raisonne un peu plus que la plupart des autres, mais toujours dans le mauvais sens. Une âme aussi noire que leur peau. Il faut une poigne de fer pour en venir à bout. Mais j'y arrive et pour cela, voilà le meilleur argument. C'est la cloche de mes habitations.

Et avec violence, il cingla son fouet sur sa botte de cuir.

—Mais pour parler d'autre chose, continua de la Cahussière, venez-vous avec moi, Père? Je vais vous montrer un endroit splendide d'où l'on découvre la Désirade. Et à cette heure, la mer a des couleurs merveilleuses.

Je l'ai suivi à ma honte, le chien noir sur ses talons, et pendant qu'il me parlait, enthousiaste de ce paysage, ma pensée était sans cesse auprès des deux nègres, au "mors" dans le cachot, dans cette chaleur, dans cet air putride, sans rien à boire. Pardonnez-moi, mon Dieu. J'ai été lâche. J'aurais dû revenir à la charge, parler à cet homme de la bonté, de la miséricorde, de la pitié. Mais je doute que ces mots, malgré leur pouvoir magique, soient parvenus à attendrir ce coeur d'airain, enfermé dans une cuirasse d'indifférence et d'égoïsme monstrueux, pour tout ce qui n'est pas sa caste".

—C'est effrayant cette insensibilité, chez ce Robert de la Cahussière, dis-je au Père Malic. Et le curé Vaussames a dû en voir bien d'autres de ces choses épouvantables. Mais quel était donc son but en mettant par écrit tout ce qu'il voyait?

Le Père eut un geste évasif.

—Je l'ignore Monsieur Bréchaut. On aime souvent mettre ses impressions sur un papier. On écrit comme si l'on se confiait à un ami sincère, qui lui ne lèvera pas les épaules d'un air de doute lorsqu'on a terminé. Ce devait être le cas de mon prédécesseur.

Sur le moment je n'attachai pas d'importance aux paroles du Père Malic. Ce ne fut que plus tard, bien plus tard que je reconnus combien il avait raison.

—Et les des Roches, connaissent-ils cette histoire? mon Père.

—Certainement, mais ils n'en parlent jamais. Armand, ainsi que je vous l'ai dit s'est intéressé quelque temps à lire les documents que j'avais réunis. Mais il ne m'a pas dit ce qu'il en pensait.

J'étais ennuyé malgré moi, et en quittant le Père Malic ce soir-là, je lui en voulais un peu. La raison de cette petite rancune, stupide je dois l'avouer? J'étais peiné d'apprendre qu'un ancêtre de la douce Hélène, était ce Robert de la Cahussière, ce tyran au coeur de pierre.

Quelques jours plus tard, le Père Malic me continua l'histoire des Trois Roches.

—Vous avez pu vous rendre compte, cher Monsieur Bréchaut, et vous mettre dans l'ambiance de l'époque en lisant les feuillets de Richard Vaussames. La condition des esclaves était terrible. Le bagne à perpétuité, la loi du maître règne, souveraine et sans appel. S'il est bon, l'esclave est heureux. S'il est dur, comme l'était Robert de la Cahussière c'est l'enfer! Tout le jour sur les plantations. Leur nourriture? des ignames, des patates douces, un peu de rhum si le maître est généreux. Leurs maisons? Des tanières où ils s'entassent le soir, morts de fatigue. Aucune rétribution monétaire évidemment. Le fouet pour un mot, le cachot pour un geste, le terrible "mors" à la moindre tentative d'évasion.

Quelques esclaves par contre jouissaient au château de certains privilèges, ceux attachés au service de Madame de la Cahussière qui était réputée bonne et douce, mais sans volonté aucune devant son fils Robert.

Entre autres, un vieil esclave nommé Amédée, qui servait d'homme de confiance. Chose rare, il savait lire et écrire, Armand de la Cahussière le lui ayant appris. Amédée logeait dans une case derrière le château, sous la protection directe de ses maîtres, car il était jalousé atrocement de ses compagnons. On pardonne difficilement une élévation quelconque, fut-elle au bas de l'échelle sociale. Et ce vieil esclave, né sur le domaine, reconnaissant pour la situation avantageuse qu'il devait à sa maîtresse, était d'un dévouement à toutes épreuves envers les de Cahussière. Il prouva par la suite qu'il pouvait faire plus encore.

Je n'ai pas l'intention de vous faire un cours d'histoire sur la période révolutionnaire à la Guadeloupe. Je veux simplement vous relater les événements historiques qui ont un rapport direct avec l'histoire des Trois Roches. Quand on apprit à la Guadeloupe la prise de la Bastille, des désordres graves éclatèrent aussitôt. La population blanche de l'île se partagea en deux camps: les fidèles de l'ancien régime et les patriotes ayant à leur tête le général Dugommier. La guerre civile s'alluma. Les noirs se soulevèrent et il y eut un peu partout des scènes de sauvagerie et d'horreur. Les colons créoles qui se refusaient à libérer leurs esclaves émigrèrent et s'allièrent aux Anglais.

Mais la révolte s'étendit et les esclaves des habitations environnantes obtenaient leur liberté de gré ou de force. Devant ces émeutes, le domaine de la Cahussière s'agitait, mais en sourdine, tant on redoutait Robert.

Voyant enfin que la situation empirait et craignant pour sa vie, Madame de la Cahussière prit le parti de quitter la Guadeloupe et de se réfugier avec ses fils dans une île anglaise voisine. Mais ils ne partiront pas encore, Robert ne pouvant se résoudre à abandonner ses terres, et espérant que les troubles finiraient d'eux-mêmes.

Il en fut autrement. Et un jour, aidés par les anciens esclaves des environs qui avaient reconquis leur liberté, ceux du domaine de la Cahussière eûrent vite fait de se mettre en révolte ouverte. Massacrer les commandeurs ce fut l'affaire d'un instant. Leur premier soin fut évidemment de grimper à l'assaut du morne pour faire un carnage. Ils avaient tous plus ou moins une lourde dette à régler avec Robert leur maître.

Mais grande fut leur déception une fois les portes enfoncées. Le château était vide. Madame de la Cahussière, ses deux fils Armand et Robert, le vieil esclave Amédée, tous les quatre avaient disparu sans laisser de traces.

Et ce qui excitait les esclaves, outre leurs désirs de vengeance, c'était le rapport d'une servante qui déclarait avoir vu arriver quelques jours auparavant dans la cour du château, et conduits par Amédée, deux ânes chargés chacun d'un sac plein de pièces d'or. Devant leurs yeux affolés de convoitise elle raconta par le détail, comment un soir elle avait surpris ses maîtres et le vieil Amédée en train de compter cette fortune amenée en prévision du départ dans l'île anglaise.

(à suivre)

ROMAN

Le Mystère des Trois Roches

Roman par André Ber

En vente aux Editions Fides, 25 est, rue St-Jacques, Montréal, P. Qué. Prix $1.50.

LONG LIVE THE QUEEN



Ça ne roule pas comme ça roulait.

Au temps des colons

Tangente

Le premier octobre arrivaient à Tangente, venant de Saint-Eustache, Manitoba, M. et Mme Joseph Granger et leur onze enfants. La famille s'installa provisoirement dans la cabane de Napoléon, descendu à Tangente cinq mois et demi auparavant. Les hommes coupèrent des arbres dans le gros bois fort pour ouvrir un chemin jusqu'à l'emplacement de la maison qui fut bâtie sans délai, en billes équarries de vingt-deux sur vingt-quatre.

D'un wagon de marchandises on débarque des machines agricoles, deux chevaux, une vache, vingt-cinq poules, sept dindes, six oies, deux cochons, un chien, un chat; des provisions: vingt sacs de blé et d'avoine, un sac de cent livres d'haricots, huit sacs de pommes de terre, trois caisses d'oeufs, des oignons en quantité et un baril de lard salé.

Laissons la parole à Mme Olivine Granger:

"Le dix-sept septembre ma petite Thérèse vint au monde. Tous les gens me rendirent visite. Le vingt et un décembre le curé Saint-Pierre célébra la messe chez nous. La maison était bondée; en plus de la famille il y avait une vingtaine de personnes. On mit la table pour tout ce monde et le repas fut gai et animé. Dans l'après-midi le curé Saint-Pierre baptisa mon bébé. Ce fut le troisième baptême administré dans la paroisse naissante. Lors de la deuxième messe, l'abbé Normandeau avait baptisé Mme Richard Chaput, nouvellement convertie, et son bébé, un garçon.

Le curé Saint-Pierre nous loua d'avoir fait de grands sacrifices pour venir fonder une paroisse dans un pays nouveau, à la frontière de la civilisation. Il nous parla de la dureté des débuts, des pénibles épreuves futures, des déceptions inévitables; mais aussi de l'avenir qui serait prospère et consolant. Il partait le lendemain pour se rendre auprès de Monseigneur l'évêque afin de le consulter au sujet de la construction d'un presbytère et d'une chapelle. . ."

Nouveaux colons

Madame Marie Jacob et ses enfants, demeurés à McLennan depuis leur arrivée au début d'avril, descendirent à Tangente le onze septembre. Leur grande maison devint un foyer de bon accueil pour les arrivants.

La famille Beaudoin, comprenant Henri, Léon et trois filles, débarqua au début d'octobre.

Au printemps de 1930 le curé Saint-Pierre rejoignit à McLennan un groupe imposant de colons. De Chicoutimi, de Jonquières et des environs venaient Alphonse Bouliane, Georges Bouchard, Albert Duchesne et son père, Antonio Fortin, Napoléon Fleury, Adélard Guay, Jos. Thériault, accompagnés de leur famille, et Amédée Maillot, célibataire; de l'Ontario-Nord, Albert Legault, Ernest Portelance et sa famille, et Emilien Sylvestre; de Montréal et d'autres endroits du Québec: J.-Marie Barrette, Philippe Chenard, Isaac et Pierre Lemoyne, Eugène Morel et sa famille, Jean-Baptiste Pelletier, Gustave Paradis, Jos. Saint-Pierre, Cyrille Thibault et sa famille, et Joseph Cillon et sa famille du Manitoba. Bien d'autres sont venus, mais, vite déçus et découragés, ils s'en retournèrent dans leur patelin.

Plusieurs maisons furent bâties dans le hameau. Alphonse Roy ouvrit un restaurant qui fut le rendez-vous des flâneurs et des colporteurs de nouvelles. Tout en prenant un lunch les bonnes gens papotaient ou se racontaient des histoires à dormir debout.

Un modeste presbytère en billes équarries fut construit dans le courant du printemps. Le prêtre y célébrait la messe. La pièce, trop petite, regorgeait de fidèles qui débordaient dans la cour.

Adélard Guay éleva une bâtisse carrée revêtue d'un carton bitumé, qui servit de gite aux voyageurs. Napoléon Fleury et Jos. Thériault bâtirent une énorme et incohérente maison qui comprenait une boutique de forgeron-menuisier et une grande pièce pour un futur restaurant. Un peu partout poussaient comme des champignons des bicoques et des baraques pour abriter temporairement des familles, et des huttes en rondins pour les animaux.

Madame Marie-Anna.

(à suivre)

GIROUXVILLE

C'est dimanche le 14 juin qu'aura lieu l'ouverture de la retraite paroissiale. Venez en grand nombre.

La Chambre de Commerce donne un souper buffet le 19 juin à la salle de Girouxville pour les membres. Venez tous. Pour le soir, grande danse; tous les amis sont invités.

Malade

Mme Alcide St-André est encore à l'hôpital de McLennan; nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Il ne faut pas oublier notre grand pique-nique des fermiers-unis, le 12 juin. Bienvenue à tous. Il y aura différentes attractions et, le soir, danse du bon vieux temps.

Conquête du Mont Everest

Katmandu, Népal. — E.-P. Hillary, éleveur d'abeilles de la Nouvelle-Zélande, et Tensing Bhutia, rude guide Sherpa, on atteint vendredi dernier le pic gelé de la plus haute montagne du monde, auparavant jamais conquis. Le mont Everest, d'une hauteur de 29,002 pieds, a été escaladé en entier pour la première fois.

La statue de la Vierge du Cap en Nlle-Ecosse

Halifax, N.-E. — Des cérémonies spéciales de dévotion ont marqué le passage dans ce diocèse de la statue de pèlerinage de Notre-Dame du Cap, qui effectue présentement sa tournée annuelle dans toutes les parties du Canada.

Le plus courageux des hommes, c'est celui qui peut supporter, sans se plaindre, le plus grand nombre d'injustices.

LEGAL

Mardi matin dernier avait lieu en l'église de Morinville le mariage de Donald Demers, de Legal, et de Yolande Robert, de Morinville. Les parents et amis se rendirent nombreux pour assister à la bénédiction nuptiale et accompagnèrent de même les jeunes mariés à la célébration de la noce. Nous offrons nos meilleurs voeux de bonheur et de prospérité à ce nouveau foyer.

La saison des gros travaux des semences semble tirer à sa fin encore une fois et nos fermiers pourront se reposer quelque temps. Les membres de la Coopérative et de la Caisse Populaire organisent une journée sportive pour vendredi prochain, fête du Sacré-Coeur qui coïncide avec la fête des fermiers. Une grand'messe sera chantée pour les biens de la terre vendredi matin à 9 heures, jeux et amusements suivront dans l'après-midi au terrain des jeux.

La ligue de baseball va bon train, et le club de Legal semble chanceux jusqu'à date remportant une victoire décisive contre le club de l'Imperial Oil dimanche dernier par le score de 15 à 4.

Les travaux de creusage pour le gaz naturel se continuent aussi très régulièrement. Nous espérons que les communications pourront se faire d'ici un mois aux sources qui alimenteront dorénavant les foyers de notre village.

On nous rapporte plusieurs cas de maladies récemment dans la paroisse. M. Delphis Coulombe est encore à l'hôpital, sa condition s'améliore peu à peu. Mme Jos. L'Heureux revenait de l'hôpital de Westlock samedi dernier. Mme Théodore Gelot nous quittait jeudi dernier pour un autre stage à l'hôpital de Westlock. M. Adélard Dechamplain a dû aussi subir une opération d'urgence dont il s'est rétabli rapidement, Robert Ouellet est aussi à l'hôpital Général à la suite d'une fracture d'un bras. Mme Frank Rémillard passait quelques semaines aussi à l'hôpital Général récemment.

La belle température de dimanche dernier a permis une célébration plus solennelle de la Fête-Dieu dimanche dernier et a permis une procession extérieure du Saint-Sacrement. Nous remercions le R. P. Tétreault, o.m.i., du Collège Saint-Jean pour son assistance précieuse aux services religieux de cette fête.

Nous avons baptisé dimanche après-midi, le 7 juin, Joseph Adrien Raymond Pelletier, fils premier-né de M. et Mme Antonio Pelletier. Nos félicitations aux heureux parents.

Le café local vient de changer de mains encore une fois. C'est maintenant M. et Mme Hnatiw qui en sont les propriétaires et opérateurs. M. et Mme Edmond Préfontaine nous ont quitté aussi récemment pour s'établir en affaires dans la région du nord.

Opposé au "militarisme dans nos écoles"

Québec. — Une protestation écrite de M. A. O'Donnel, de Québec, contre "le militarisme dans les écoles" a décidé la Commission scolaire catholique de Québec à s'enquérir si les parents sont consentants à l'enregistrement de leurs enfants dans des corps de cadets (chose qu'ils peuvent défendre en tout temps) et s'il y a une entente qui existe avec le ministère de la Défense nationale.

CONCERT

donné au "Masonic Temple" le 18 juin, à 8h.30 p.m.

par

Mlles Thérèse Trottier et Marguerite Piché

élèves de l'Ecole Supérieure de Musique des Soeurs de l'Assomption de la S.V., Nicolet

Ces deux artistes nous feront entendre des oeuvres classiques des Ecoles Italienne, Allemande, Espagnole, Anglaise et Française.

Un programme de fort belle tenue, fort substantiel.

Intermède: oeuvres primées au Festival par nos élèves du Pensionnat d'Edmonton — choeur, etc.

Après l'intermède, les artistes offriront un spectacle de folklore puisé pour notre plaisir au meilleur de leur répertoire folklorique. Les arrangements de Bitten, de Vaughn, de Williams et de Weitz mettent en valeur nos vieilles chansons canadiennes, anglaises et françaises.

Ce concert est organisé par les Anciennes au profit de leur Pensionnat.

Entrée: Enfants, 50 sous; Adultes, $1.00.

BEAUMONT

M. et Mme Ernest Gobeil partaient dernièrement pour un grand voyage de deux mois dans la province de Québec. M. Ernest Gobeil profitera de son voyage pour s'acheter une nouvelle automobile en Ontario.

On annonce aussi le départ de M. Napoléon Bérubé et ses deux filles, Mme René Lavigne et Mme Eddy Juneau, et M. Joseph Villeneuve pour une visite dans la province de Québec également.

Revenu de l'hôpital ces jours-ci, M. Raymond St-Jacques et Mlle Jeannine Fortin.

A l'hôpital pour quelques jours, M. Maurice Magnan pour une opération au genou; Mme Jacques Demers et Mme Armand Dansereau. A tous nous souhaitons un prompt rétablissement.

Nous avons remarqué parmi nos visiteurs récemment: M. et Mme Ernest L'Heureux, M. et Mme Eric Bérubé et M. et Mme Alain Renaud, tous d'Edmonton.

Uranium découvert près de Maniwaki

Québec. — Le ministère des Mines de la province de Québec a annoncé que des gisements d'uranium ont été découverts dans la région de Maniwaki.

Le ministère déclare que, dans une seule semaine, le bureau des mines de Hull a émis 100 permis de prospection. Les découvertes déjà faites sont centrées dans les régions des lacs Baskatong et Hunter, à 25 milles de Maniwaki, de même dans la région du lac Eagle.

Selon le ministère des Mines, la Cobalt Consolidated and Silenco Mining and Refining Company a déjà acheté les droits de certains prospecteurs.

Garantie américaine à la Corée du Sud

Washington. — Les Etats-Unis seraient disposés à garantir à la Corée du Sud, une nouvelle aide militaire pour mettre cette contrée à l'abri d'une invasion communiste, si la paix est faite prochainement; ont révélé aujourd'hui, des sources dignes de foi.

MARIE-REINE

Baptême

Dimanche le 7 juin, le R. P. Oscar Pinard, o.m.i., conférait le sacrement de baptême à Marie-Jeanne Paulette, fille née le 27 mai à M. et Mme Léo Arsenault. M. et Mme John Blackburn, de Marie-Reine, furent les parrain et marraine de l'enfant. Félicitations aux heureux parents.

Mariage

Mardi le 9 juin, Mlle Lucille Gaboury, de Marie-Reine, unissait sa destinée à M. Raymond Lessard, originaire de Leeds, Comté de Mégantic, P.Qué., et domicilié à Donnelly depuis un an. La cérémonie nuptiale s'est déroulée à la chapelle de Marie-Reine au milieu d'une forte assistance. M. Alfred Proulx servait de témoin à Mlle Gaboury, tandis que M. Rouleau, de Donnelly, accompagnait à l'autel M. Lessard. Après un voyage dans la Province de Québec les nouveaux époux comptent s'établir à la Rivière la Paix. Voeux de bonheur aux nouveaux mariés!

M. et Mme Oscar Labrie passèrent une fin de semaine chez leurs parents respectifs à Edmonton, Alberta.

Une nouvelle maison familiale vient de s'élever à Marie-Reine, chez Mme Georgiana Gaboury, nouvellement mariée en secondes noces à M. Alfred Proulx.

Congrès de l'Action Rurale de Grouard
à Donnelly le 12 juin 1953

EGLISE DE DONNELLY

PROGRAMME

9h.00 à 10h.30—Messe Pontificale et sermon; Mgr Henri Routhier, o.m.i. Soubassement de l'église.
10h.30 à 10h.45—Mot de bienvenue— R. P. Alfred Bouchard, o.m.i., curé de Donnelly.
10h.45 à 11h.15—Le thème de notre congrès: "L'agriculture familiale". Pourquoi? — M. Edouard Cimon, prés. de l'Action Rurale.
11h.15 à 11h.45—La grandeur de notre terre ne devrait-elle pas être conditionnée à la mesure de notre famille? — M. Louis Joseph Laberge, sec.-prop.
12h.00 à 1h.30 — Diner.
1h.30 à 2h.45 — Quelle est la meilleure pour nous? La grande culture ou l'agriculture mixte et familiale? Aspects: technique, économique et autres — M. Marcel Chevrette, agronome de St-Paul.
2h.45 à 3h.00 — Temps libre.
3h.00 à 4h.00 — Nous devons tenir compte de notre milieu pour l'instruction et l'éducation de nos enfants. — R. P. Joseph Forget, o.m.i., Sup. du collège de Notre-Dame de la Paix.
4h.00 à 4h.30 — Partie professionnelle. — M. Edouard Cimon, prés.
4h.30 à 5h.15 — L'Action Rurale nous apporte de la lumière. . . Rév. Père Roger St-Jacques, o.m.i., aum. de l'A.R.
5h.15 à 5h.30 — Conclusion. — Mgr Henri Routhier, o.m.i.
8h.30 Soirée — Programme récréatif.
N.B. Un forum suivra chaque conférence.

Quatre générations



Joseph St-Martin, un des plus vieux pionniers de Legal, 74 ans, né en France (époux de Marthe Callage) à droite, son fils aîné Baptiste, né à Legal, 48 ans (époux de Katheleen Stack), à gauche Daniel, né à Legal, 23 ans (époux de Louise Mercier), le bébé, Albert, né à Legal, 2 mois (enfant de Daniel St-Martin et de Louise Mercier).

PLAMONDON

Dimanche dernier nous avons célébré la St-Jean-Baptiste à Plamondon par un grand pique-nique; un peu de bonne heure mais pour la raison que les paroisses des environs se proposent de fêter les dimanches suivants.

Il y a eu plusieurs parties de balle entre les équipes de Plamondon, Wandering River, Amber Valley et Lac La Biche.

Des lunchs furent servis durant l'après-midi et le soir un souper au poulet sous la direction de Mme Napoléon Gauthier qui est toujours prête à se dévouer pour le bien de la paroisse.

Il y avait grande foule et divers amusements; parmi la foule nous avons remarqué MM. les curés de la mission et de Breynat, et plusieurs personnes du Lac La Biche, Lac des Oeufs, Breynat et Atmore.

Durant la soirée il y eut deux beaux cinémas.

Plusieurs se sont dévoués pour en faire un grand succès, c'est-à-dire le service des repas, la direction des amusements et toutes autres choses nécessaires au bien-être de tous.

Les recettes qui seront considérables iront pour la réparation de notre église.

Mille remerciements à tous les assistants et surtout ceux qui se sont grandement dévoués pour en faire un vrai succès.

SAINT-VINCENT

Le nouveau-né de M. et Mme Roch Piquette a reçu au baptême le nom de Solange. L'oncle et la tante de l'enfant, M. et Mme Rolland Gratton ont été dans les honneurs.

Chez M. Joseph Gratton reçoivent la visite de leurs frères, venus de Calgary, la Californie et la Colombie Britannique.

Cette année, la procession de la Fête-Dieu s'est déroulée sur le terrain même de l'église. Un reposoir permanent a été érigé sur l'angle nord-ouest de la propriété. Ainsi on évite les inconvénients des voitures et l'on peut jouir d'un calme complet durant la cérémonie.

Issy Chénoux.

Nouveaux provinciaux chez les Pères Oblats

Montréal. — Les RR. PP. Jean-Fergus O'Grady, de Williams Lake, C.B., et Albert Sanschagrin viennent d'être nommés supérieurs provinciaux. Le premier pour les Oblats de langue anglaise et le second pour les Oblats de langue française. Le R. P. O'Grady succède au T. R. P. J.-R. Birch, récemment nommé adjoint au supérieur général. Le R. P. Sanschagrin succède au R. P. Stanislas Larochelle qui a également été nommé assistant général à Rome.

FORT KENT

Dimanche prochain, le 14 juin notre vénéré évêque Mgr Lussier viendra conférer le sacrement de l'Ordre à notre séminariste Fernand Croteau, fils de M. et Mme Arthur Croteau; tous sont invités à prendre part à cette cérémonie religieuse qui aura lieu à 10h.30 a.m. En cet honneur à midi un banquet sera servi par les dames à la salle paroissiale. A 4h.30 salut solennel chanté par le nouveau prêtre avec diacre et sous-diacre, après aura lieu la bénédiction des paroissiens par le nouvel élu. Le souper sera servi à 6h. à la salle, suivi d'un grand programme, pièce en quatre actes, donnée par nos acteurs locaux. Bienvenue à tous.

Lundi le 1er juin il y eut à la salle paroissiale belle réception pour les parents des élèves gradués, un souper préparé par Mmes Royal Lapierre, Alfred Gamache et Noël Lafrance, et aidé par quelques élèves leur fut servi, ainsi qu'aux commissaires. Après quelques minutes de récréation un programme fut donné par toutes les élèves de la Haute école. Pour le premier numéro, Mlle Léona Ouellet présenta à tour de rôle les gradués, avec une expression charmante fit la biographie de chacun et leur souhaita, au nom de tous, ses meilleurs voeux. Plusieurs chants, français et anglais, appropriés pour la circonstance, furent rendus par les élèves. Les discours d'adieu furent prononcés en français par Mlle Lorraine Levasseur, fille de Willie Levasseur, et en anglais par Réal Croteau, fils d'Arthur Croteau, les autres gradués sont Mlles Rita Leduc, Madeleine Laramée, Alice Beaudoin, Alice Lasahuk, Lily Nichiporuk, Pauline Granger, Candide Gamache, Raymond Campeau, Nick Kozak, Donald Gauthier. Des discours de félicitations furent rendus par M. le curé Thibault, notre inspecteur, M. Sylvestre, M. Crawchuck, le président des grandes unités.

M. et Mme Anatole Mercier sont partis pour Banff où Mme Mercier suivra pour quelque temps des bains aux sources d'eau souffrée.

M. et Mme Yves Levasseur se sont rendus en ville pour visiter leur mère, Mme Jos. Levasseur qui a subi une assez grave opération à une jambe, son état s'améliore très bien, elle espère revenir dans sa famille en fin de semaine. Nous le lui souhaitons de tout coeur.

Trésors du Vatican arrivés à La Haye

La Haye. — Le wagon transportant des trésors du Vatican, qui seront exposés à la fin du mois de juin à La Haye, est arrivé à destination sous une imposante escorte de police.

Ces trésors représentent une valeur de plusieurs millions de florins. C'est la première fois que le Vatican donne l'autorisation que ces trésors soient transportés et exposés à l'étranger.

L'homme sait très bien que la mort n'est pas une fin, mais un commencement. Il sait très bien, dans les secrètes profondeurs de son être propre, qu'il est immortel. Le chant de la liturgie chrétienne devant le corps des défunts est significatif: la vie est changée, elle n'est pas enlevée.

Se lever tôt conserve la santé et la sainteté.—Saint François de Sales.

MORINVILLE

Conformément aux directives de l'archevêché et pour répondre aux désirs manifestes de la Reine elle-même; le conseil de la ville a demandé qu'une cérémonie religieuse eut lieu le matin du couronnement. Une Messe votive solennelle du Saint-Esprit fut célébrée en présence des officiers civils du Conseil, de la Municipalité et de la Commission scolaire. M. le Maire Arthur Soetaert, M. Oscar Patry et M. Paul-Emile Brochu occupaient des sièges d'honneur dans le sanctuaire. Dans une allocution familière, Mgr Tessier passa en revue quelques réminiscences lointaines. Au soixantaine du règne de la reine Victoria en 1897, le curé n'avait que quinze ans et il prenait part comme cadet du collège Ste-Marie, aux grandes démonstrations du jubilé à Montréal. Aux couronnements subséquents, il fêtait plus sobrement à Edmonton et à Legal. Après les prières prescrites pour que le nouveau règne favorise celui de Dieu, dans la justice et la paix, un puissant God Save the Queen s'élança vers les cieux.

Puis, ce fut la Fête-Dieu, avec tous les hommages dus au Saint-Sacrement. Après que les pensionnaires eurent chanté, *Donnez-nous un beau jour*, la température, comme disent les gens, était de première classe. La procession à l'extérieur fut vraiment pieuse et très imposante. L'air est pur, la route est belle; En avant, marchons! Comme ils étaient beaux, les soixante petits enfants de la première communion, et la centaine de pensionnaires en beaux costumes, suivants la bannière des Enfants de Marie, suivis eux-mêmes de la Rév. Mère Provinciale et de ses dévouées Filles de Jésus. M. Edouard Meunier, officier de police de la ville, dirigeait la procession. En cours de route, il y eut deux arrêts aux reposoirs à la belle résidence de M. et Mme Lucien Létourneau, et au portique imposant de l'édifice des Frères Steffes d'où la bénédiction fut donnée vers les quatre coins de la paroisse. Et bien au-delà, puisque les intentions générales étaient la paix dans le monde, la liberté de l'Eglise, les élections italiennes — tous les catholiques sont romains, —et les biens de la terre, notre pain quotidien.

Ce que coûte un bombardier

Dans un discours répondant aux initiatives soviétiques, M. Eisenhower a donné les précisions suivantes sur le coût des armements. ·

"Voilà ce que coûte un bombardier lourd moderne: une école moderne en briques dans plus de trente villes, ou deux centrales électriques, chacune ravitaillant une ville de plus de 60,000 habitants, ou deux beaux hôpitaux bien équipés, ou cinquante milles d'autoroute cimentée".

PLAMONDON

Mardi dernier le 2 juin il y eut une belle fête à Plamondon. M. et Mme Isidore Gauthier ont fêté leur 50e anniversaire de mariage. La cérémonie commença par une Messe 10h. chantée par notre curé, M. l'abbé Alcidas Ricard. Mgr S. Loranger, P.D., notre ancien curé, eut l'amabilité de nous honorer par sa présence. Après la messe Monseigneur fit une très éloquente et touchante allocution.

Ensuite M. et Mme Gauthier se sont rendus à la salle où entourés de leurs nombreux enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants; il y eut chants, discours et musique.

Le soir il y eut une danse à la salle qui était remplie de parents et d'amis; jamais on ne vit une aussi grande foule; tout se passa dans une atmosphère de paix et de bonne entente.

Aux heureux jubilaires nos meilleurs souhaits de santé, bonheur et longue vie.

MARIE-REINE

Après deux semaines de travaux sur la ferme de Marie-Reine, Monsieur et Mme Héraclius Tremblay sont retournés à Fort St-John, Colombie Canadienne, où M. Tremblay accomplit un contrat à Northern Garage.

Une dizaine de chefs de famille résidant au village de Marie-Reine, exécutent des travaux rémunérateurs à Peace River ou ailleurs en vue de ramasser des fonds plus rapidement pour hâter leur établissement à Marie-Reine.

Sur plusieurs requêtes pour établissement de services sociaux, l'une vient d'être accordée dans l'installation d'un téléphone local pour la population de Marie-Reine. Présentement la boîte téléphonique est localisée dans la maison voisinant la ligne du chemin de fer, au mille 37.7, subdivision de Peace River. L'appel téléphonique est: Marie-Reine—Peace River.

Mardi le 2 juin, Mme Georgiana Gaboury, convolait en secondes noces avec M. Alfred Proulx de Marie-Reine. Ce dernier compte de sa première femme, défunte depuis 23 ans, plusieurs enfants déjà établis à Marie-Reine. Tous deux demeureront dans leur nouvelle maison bâtie sur un "20 âcres".

HIGH-PRAIRIE
(Hôpital)

Le 4 juin dernier, nous avons célébré la Fête-Dieu avec toute la solennité possible; il y eut grand'messe et exposition du T. S. Sacrement à partir d'une heure avec salut solennel le soir.

Le premier vendredi du mois, de nouveau exposition du T. S. Sacrement et heure sainte le soir.

Dimanche, notre aumônier va célébrer se seconde messe à sa Mission à Enilda.

Lundi, le 8, Soeur Eugène de Rome, f.c.s.p., l'économe de notre hôpital, dut subir une opération qui à date semble avoir bien réussi; la messe des 8 et 9 est à ses intentions, messe payée par une employée de la maison; elle peut être assurée de toutes les prières ferventes de tous et de toutes pour une heureuse convalescence.

Deux religieuses de notre maison ont eu le privilège d'assister à la procession de la Fête-Dieu à McLennan; Soeurs Alfred et Margaret nous sont revenues le 8 juin, enchantées d'avoir contemplé un aussi beau spectacle.

Le début de juin nous donne une belle température; aujourd'hui, le 8, il y a beaucoup de boucane, ce qui est le signe du bois qui brûle dans les alentours.

C'est un des rêves de notre âme d'aimer au-dessous de nous, pour avoir le plaisir d'élever jusqu'à nous; sentiment délicat que Dieu éprouve lui-même et nous explique tout ce qu'il a fait pour l'homme.—Lacordaire.

* * *

La politique affranchie de la morale trahit ceux-là mêmes qui veulent qu'il en soit ainsi. Le danger est imminent mais il est encore temps. Rien n'est perdu avec la paix. Tout peut l'être avec la guerre.—Pie XII.

* * *

Si tu as beaucoup, donne de ton bien; si tu as peu, donne de ton coeur.

* * *

—La charité a besoin d'être pratiquée avec bonne grâce. La mansuétude en est la fleur, l'amabilité en est le parfum. —Mgr Sylvain.

L'amitié est un contrat spirituel formé entre deux âmes qui se promettent librement de s'aimer et de se soutenir toujours.—Abbé Perreyoe.

* * *

—Un coeur pur est comme un miroir spirituel où se reproduit l'image de Dieu. —Père Garrigou-Lagrange, O.P.

* * *

—Traitons le pauvre avec respect, non comme un égal mais comme un supérieur, puisqu'il souffre ce que peut-être nous ne souffririons pas.—Frédéric Ozanam.

Sermon de Son Exc. Mgr Routhier

(Suite de la page 1)

en vérité en tout lieu; si nous devons nous efforcer de porter partout Sa mémoire et Le servir à toute heure du jour, il n'est cependant pas moins vrai que notre composition humaine corporelle et spirituelle, exige que soient élevés des temples visibles au Très-Haut dans lesquels se rassembleront les hommes, membres d'une même Société. Ceux qui cherchant à s'inspirer des paroles du Sauveur pour ne reconnaître qu'un royaume intérieur et invisible du christianisme, ignorent complètement cette nature physique et sociale de l'homme et font injure à la sagesse divine en affirmant que Dieu n'en tient pas compte dans l'organisation extérieure de Son Eglise.

On comprend donc que l'Eglise catholique, épouse mystique du Christ, qui pousse sans cesse l'extension en largeur et en profondeur du royaume de Dieu sur terre, ait élevé des basiliques et des églises à Son Epoux partout où elle a pu grouper ses fils afin de les y rassembler et de les faire prier ensemble pour adorer, remercier et demander. On comprend aussi qu'Elle ait voulu graver dans la mémoire et le coeur des chrétiens le respect qu'ils doivent avoir pour leurs églises, en les bénissant et les consacrant dans des cérémonies d'une majesté impressionnante.

Ce matin, vous avez assisté à une telle cérémonie solennelle. Tous durent sortir de l'église. On en bénit l'entrée, on en fait le tour pendant qu'on chantait l'hymne de Repentir qu'est le Miserere, en même temps que le Pontife en aspergeait les murs d'eau bénite; on dédia l'autel et l'église à Saint Anne, mère de Marie et grand'mère de Jésus; on adressa des prières à la multitude des saints qui habitent le paradis pour que par leur intercession descende sur cette nouvelle demeure de Dieu et ceux qui viendront y prier la multitude des grâces dont ils auront besoin. On aspergea ensuite les murs intérieurs pour que dedans autant que dehors tout soit consacré à Dieu, tout parle de Dieu et tout conduise à Dieu en chassant le démon et en demandant que pénètrent à l'intérieur les anges de la paix.

Nous ne croirions pas avoir rendu justice à la cérémonie de ce matin si nous ne vous parlions de la glorieuse Patronne à laquelle votre église vient d'être dédiée: la bonne Sainte Anne. Avant de céder sa place à l'Evangile et à la croix, la loi ancienne semble avoir rayonné toutes ses énergies, condensé toute sa sève, pour produire comme dernier fruit de sa valeur deux types parfaitement accomplis qui devaient conquérir la vénération de la postérité. En effet, du sein du peuple choisi deux nobles et grandes figures nous apparaissent encore aujourd'hui dans tout le rayonnement de leur majesté primitive.

Un homme qui a su résumer dans son caractère le zèle du prophète, le désintéressement de l'apôtre, et la constance du martyr. . . Saint Jean-Baptiste.

Une femme qui a donné l'exemple de l'héroïque simplicité qui maitient dans le malheur l'exemple d'une soumission qui ignore le murmure et dans le sacrifice l'exemple d'un amour sans faiblesse et sans défaillance: SAINTE ANNE.

Par quel hasard ces deux reliques de l'ancien testament se trouvent-elles les patrons de notre peuple dans un milieu qui leur fut complètement étrange?

Ici, comme toujours, le hasard s'appelle LA PROVIDENCE DE DIEU. De même que pour l'accomplissement des desseins de Dieu sur nous, il était nécessaire que l'homme eut le zèle, le dévouement et le courage de Saint Jean-Baptiste, il était également nécessaire que la mère eut la sublime fidélité, la résignation et la générosité de Sainte Anne. Sainte Anne était destinée à devenir la Patronne des mères canadiennes.

Cinquante ans après la mort de Sainte Anne, selon la tradition, des pauvres persécutés étaient jetés sans profession, sans boussole, sur un navire désemparé. Ils portent avec eux dans une châsse précieuse le corps de Sainte Anne et dans leur coeur le germe de sa dévotion. Poussés par le souffle de Dieu, ils viendront atterrir dans un port de la vieille France, et sur cette terre de nos aïeux se conserveront les saintes reliques et les pieux souvenirs. Chose remarquable, la dévotion à Sainte Anne sur cette terre chrétienne restera longtemps à l'état d'embryon, cachée dans le coeur de quelques moines ou de quelques religieuses. De plus, le corps de Sainte-Anne sept siècles durant, sera oublié dans un caveau muré, et lorsqu'il reparaitra à la lumière par un miracle de Dieu, ce ne sera pas pour embrasser la terre de Provence qui lui aura donné l'hospitalité, mais à quelques cents lieues de là, à Auray en Bretagne. C'était de cette Bretagne que devaient sortir beaucoup de nos mères canadiennes et il importait pour l'avenir de notre pays que la dévotion à Sainte Anne fût profondément implantée dans le coeur de ces femmes bretonnes. Sans la dévotion à Sainte Anne, les destinées de notre peuple et les vues de Dieu sur nous n'auraient pu s'accomplir. Les matelots de Cartier et de Champlain n'ont pas été les seuls fondateurs de notre patrie. A côté d'eux, Dieu avait placé une femme au coeur fortement trempé, une femme possédant les trois vertus qui ont fait la gloire de Sainte Anne, et ces trois vertus sont: sa simplicité, sa résignation dans l'épreuve, son esprit de sacrifice.

Parcourez l'Evangile, interrogez la tradition et l'histoire profane, vous ne pourrez trouver dans la vie de Sainte-Anne aucune action extraordinaire, mais vous verrez qu'entre son berceau et sa tombe, il y a une série ininterrompue de devoirs bien remplis.

Quand les premiers colons quittèrent la France pour apporter au Canada barbare la foi et la civilisation, ils demandèrent à leurs compagnes: "Voulez-vous nous suivre sur cette terre lointaine, à travers cette mer inconnue?" Elles répondirent simplement: "Il est écrit que l'épouse quittera son père et sa mère et suivra son époux", et s'étant levées elles partirent sans hésitation, sans regret. Quand apparut la terre nouvelle, quand le colon se vit aux prises avec la guerre, le froid et la faim, il demanda à son épouse: "Pourras-tu t'enchaîner au fond de ces déserts, braver ces dangers, souffrir ce climat, supporter ces privations?" Sa compagne lui répondit: "La femme n'a-t-elle pas partagé avec l'homme le premier péché? Elle doit maintenant prendre sa part de souffrances; ton zèle t'a entraîné dans ces lieux, mon devoir m'ordonne d'y demeurer et de m'y plaire".

L'avenir était sombre, le malheur grondait, l'homme demande: "Pourrais-tu me donner des fils sur cette terre d'infortune?" Elle répondit: "Saint Paul n'a-t-il point dit que la femme sera sauvée par le fruit de ses entrailles?" et elle lui donna une postérité nombreuse comme les étoiles du ciel et le sable de la mer.

Voilà comment nos aïeules ont compris la dévotion à Sainte Anne. Voilà comment à l'imitation de leur illustre Patronne elles purent traverser cette période de souffrance et de combat. Sans nos mères, fortifiées par la dévotion à Sainte Anne, le Canada français catholique aurait sombré dans la tourmente.

Sainte Anne est un modèle admirable de résignation. Condamnée à l'opprobre de la stérilité, elle pria pour en être délivrée, ne cessant de s'abandonner entre les mains de Dieu. Raillée par ses compatriotes, affligée de la tristesse de son époux, Sainte Anne se résigna avec tant de perfection qu'elle gagna le coeur de Dieu et mérita de devenir la mère de la Vierge Marie.

Exposées comme elle aux épreuves, les premières Canadiennes se garderont d'oublier une vertu qui devait leur être si nécessaire. Avons-nous bien pesé les fatigues, les souffrances, les mille périls qu'assaillirent nos aïeux dans les premiers temps de la colonie? Si nos hommes n'ont jamais douté de leur destinée et ont courageusement souffert, c'est que dans le secret du foyer une épouse chrétienne leur enseignait ce qu'est la résignation et la confiance en Dieu. On raconte qu'au lendemain de la bataille Ste-Foye, le Canada épuisé eut fait le dernier effort pour repousser ses chaînes, quand nos drapeaux furent en cendres et notre espoir anéanti, un vieux vétérant ensanglanté, noirci de poudre, revint à son village. Il y trouva son épouse gémissant sur les ruines de sa chaumière incendiée et sur les cadavres de ses enfants égorgés. C'était trop pour son courage.

A ce moment solennel son épouse l'entend. Elle se relève chancelante mais résignée: "Non, dit-elle, la patrie n'est point morte, la famille n'est pas éteinte, les joies du foyer ne sont pas disparues pour toujours. Mes entrailles donneront de nouveaux fils à la patrie, de nouveaux membres à la famille et dans mon coeur de mère et d'épouse, je saurai trouver de nouvelles affections, car je crois à la miséricorde de Dieu".

Exemple cueilli entre mille de courage que puisèrent nos mères dans le culte de Sainte-Anne.

Enfin, Sainte Anne est un modèle d'esprit de sacrifice. Après tant d'années d'attente, qui pourra redire la joie de Sainte Anne quand elle sut que Dieu l'avait entendue et qu'elle allait être mère! Qui pourra comprendre l'amour qu'elle ressentit pour son enfant, la plus belle, la plus sainte, la plus aimable de tous les enfants de la Judée! Cependant, trois ans se sont à peine écoulés — Sainte Anne conduit son enfant au temple de Dieu et la consacra sans retour, laissant à nos mères chrétiennes cet esprit de sacrifice qui leur permettra de consacrer à leur tour de nombreux fils et filles au service de l'Eglise et des missions.

C'est cette Patronne des mères canadiennes que l'autorité diocésaine a sanctionnée comme Patronne de votre paroisse. Puissiez-vous à son imitation pratiquer ses vertus de simplicité, de résignation dans la souffrance et d'esprit de sacrifice pour reproduire en vos vies le modèle qui vous est présenté. Ainsi son patronage vous conservera vivante la foi des ancêtres, l'amour de la patrie et de la famille, collaborant à l'oeuvre universelle de l'Eglise catholique. Ainsi après avoir vécu en chrétiens généreux, à l'exemple de Sainte Anne, en fidèles réguliers et dévoués de votre paroisse, vous mériterez les joies sans fin au ciel.

Ainsi soit-il.

† Henri Routhier

Annonces classées

Servante (cuisine et ménage) demandée pour presbytère. Joindre les références à la demande de l'emploi. Répondez: Casier 35, aux soins de La Survivance, Edmonton, Alberta.

* * *

Fille demandée

Pour travail de maison à l'année; $75.00 par mois. Eau courante, gaz et électricité. S'adresser à Mme Rémi Bérubé, Beaumont, Alta.

* * *

Excellents territoires disponibles dans Edmonton et les environs. Si vous êtes ambitieux et désireux d'augmenter votre revenu avec produits garantis, n'hésitez pas à nous écrire. FAMILEX, 1600

L'excès en tout

Deux cambrioleurs viennent de pénétrer dans une maison. Ils sont à la recherche du magot. Malheureusement (pour eux) en entrant dans la chambre du propriétaire l'un d'eux se heurte contre une chaise.

—Qu'est-ce que c'est? crie le propriétaire tiré de sa torpeur.

—Mi.... a.... à ou, fait le premier cambrioleur qui ne manquait pas de présence d'esprit.

Puis, tout se passe bien jusqu'au moment où le second cambrioleur—un débutant—fait grincer la porte de l'armoire.

—Qu'est-ce que c'est encore?....

Utilisant à nouveau le subterfuge qui a si bien réussi à son compagnon, le novice répond:

—C'est un autre chat!

Les libéraux au pouvoir au Manitoba et le crédit social, semble-t-il, en Colombie

Le parti Crédit Social dirigé par M. W. A. C. Bennett paraît avoir remporté la victoire au cours des élections générales de la Colombie. Il faudra cependant un second tour de scrutin, dans la majorité des districts électoraux, pour savoir s'il a remporté la majorité à l'assemblée Législative de Victoria. Les Créditistes ont été réélus d'après les résultats connus jusqu'à maintenant. Ils ont 4 de leurs candidats d'élus, et sont en tête dans 25 circonscriptions. Les C.C.F. ont 2 élus et sont en tête dans 14, les libéraux dans 4, et les indépendants dans un district électoral.

Le deuxième tour ne sera pas effectué avant le 30 juin. L'année dernière, à la fin du premier tour, les Créditistes avaient 3 élus au Parlement, mais n'étaient en tête que dans 14 districts. La C.C.F., le parti de l'opposition le plus fort, menait dans 21 circonscriptions. L'aspect général est donc resté le même, à peu de chose près. Les libéraux ont échoué dans leur tentative, que leurs récentes victoires en Nouvelle-Ecosse et au Manitoba auraient pu laisser prévoir plus heureuses. Le chef des Libéraux de Colombie, Arthur Laing, a jusqu'à maintenant, moins de voix que le ministre de l'éducation, M. Tilly Rolston, dans le district de Vancouver-Point Grey. Le chef des Conservateurs a été définitivement battu à Oak Bay, par le ministre des finances, M. Einar Gunderson. Il se pourrait que le Crédit Social rétrograde durant le deuxième ballotage, mais les autres partis sont si loin derrière, qu'il n'y a presque aucune chance pour eux de rattraper l'avance du parti gouvernemental. Le premier ministre M. W. A. C. Bennett a été le premier à être réélu. Le ministre de l'agriculture, M. Kenneth Kiernan, à Chilliwack, vint ensuite, ainsi que M. Schantz, à Okanagan-nord.

Au Manitoba, les Libéraux ont maintenant 24 représentants à l'Assemblée Législative de Winnipeg, et sont en tête dans 6 autres districts. Les conservateurs ont 10 élus, les C.C.F. 3, les créditistes 2, et il y a également 3 indépendants.

Au Manitoba

Il se peut que le Manitoba ait engeristré cette année des élections générales qui ont dépassé toutes les autres, depuis sa fondation, en ce qui concerne le nombre d'électeurs qui se sont rendus aux urnes électorales. Les résultats bien qu'encore incomplets, montrent que 255,683 votes ont été remplis, comparés aux 197,053 durant les élections de 1949. 97% des résultats ont été triés. Le record précédent établi en 1932 était de 254,662.

Les chiffres à l'heure actuelle montrent que le gouvernement de M. Douglas Campbell et le parti Libéral ont été réélus, avec une moyenne de 38% du total. Les conservateurs se sont assurés 24%, comparés aux 12% en 1949, les C.C.F. ont enregistré une baisse marquée. Ils ne possèdent que 17% des voix, alors qu'ils en possédaient 25%, pendant les dernières élections, il y a 4 ans.

Le Crédit Social qui ne s'était pas du tout présenté en 1949, s'est assuré 12% des voix.

Les tentatives précédentes au mont Everest

Londres. — Voici les résultats des tentatives précédemment infructueuses pour escalader le mont Everest:

1921: Britannique (lt.col. C.-E. Howard Bury), altitude atteinte 23,000 pieds.

1922: Britannique (brigadier Charles G. Bruce), alitude atteinte, 27,300 pieds.

1924: Britannique (lt.-col. E. F. Norton), 28,100 pieds. C'est au cours de cette expédition que George Mallory et Andrew Irvine ont perdu la vie. Ils étaient partis du camp installé à 27,000 pieds et n'ont jamais été revus.

1933: Britannique (expédition de reconnaissance dirigée par Eric Shipton). 23,000 pieds.

1936: Britannique (Ruttledge), 23,000 pieds.

1938: Britannique (H. W. Tilman), 27,300 pieds.

1951: Britannique (première expédition de reconnaissance entreprise du côté népalais du pic par Shipton), 20,-600 pieds.

Printemps de 1952: Suisse (Dr Edouard Wyss-Dunant), 28,215 pieds.

Automne de 1952: Suisse (Dr Gabriel Chevalley), 26,575 pieds.

Un uniforme d'écolière modernisé

Québec. — Les écolières de la ville de Québec abandonneront bientôt leur austère uniforme de serge noir et les longs bas de coton sombre pour un costume plus gai et plus pratique.

Pour se rendre au désir des parents, la Commission des écoles catholiques de la vieille capitale a, en effet, décidé de remplacer l'ancienne robe à haut col et plis multiples par une tunique de lainage d'un gris très doux porté avec une blouse blanche, à manches courtes.

Ce nouvel uniforme est plus hygiénique, plus léger et plus joli. Egalement pratique et à prix abordable, ils se détaillera $7.01 et $6.37, suivant l'âge de l'élève, au lieu de $12 et plus, comme se vendait l'ancien costume.

La robe noire des conventines de la vieille capitale date du 18e siècle environ et n'avait depuis ce temps jamais subi de grandes modifications.

Les religieuses faisant partie du comité qui a choisi le nouvel uniforme ont accordé leur appui à la tunique grise et à la blouse blanche.

ST-JOACHIM

Le dimanche de la Trinité, 20 petits enfants de la paroisse ont fait leur première communion.

Le R. P. Leduc a baptisé récemment Marie Jeanne Rita, fille de M. et Mme Jacques Baril (Lucienne Bourbeau). Parrain et marraine, M. et Mme Robert Bourbeau, de Fort Kent.

Denise Joanne, fille de M. et Mme Philippe Sabourin (Evelyn de Breville). Parrain, Ronald Sabourin, et marraine, Joanne Sabourin.

Marie Claire Dolores, fille de M. et Mme Lucien Gamache (Thérèse Pitre). Parrain et marraine, M. et Mme Didier Gamache, de St-Paul.

Nous regrettons d'annoncer la mort de Mmes J. Courchesne de notre paroisse et dont les funérailles eurent lieu à St-Albert.

Les funérailles du petit Jacques Nault, 5 ans, décédé accidentellement eurent lieu à St-Joachim. Il était le fils de M. et Mme Pierre Nault.

M. le Dr et Mme Claude Bisson, ainsi que leurs trois petits enfants nous ont quittés pour s'établir à Bonnyville.

M. et Mme Rosaire Provost et leur fils Gabriel, de Westlock, viennent s'établir définitivement dans la paroisse.

Mlle Thérèse Parent, de North Battleford, Sask., a passé une partie de ses vacances chez sa soeur, Mme I. Turcotte.

M. et Mme Louis Belland sont allés à Calgary afin d'assister à la convention des hôteliers.

C'est bien dimanche prochain, le 14 juin qu'aura lieu à la salle paroissiale la soirée au profit des camps d'été de la paroisse. Cette soirée sera sous la direction des scouts et des guides. On y montrera le film Don Bosco. Il y aura aussi des ventes à l'encan italien. Si quelqu'un avait des objets à donner pour cette râfle, ils sont priés de communiquer avec le R. P. Leduc ou M. R. Arcand, scoutmestre, tél. 22549. Tous les jeunes de la paroisse profiteront de l'encouragement que vous donnerez à cette soirée.

4 demandes accordées par Radio-Canada

Ottawa. — Le bureau des gouverneurs de Radio-Canada a recommandé au gouvernement d'approuver la construction de deux postes de télévision: l'un à Rimouski, l'autre à Regina. Il décidera plus tard de six autres requêtes pour des postes de télévision; elles viennent d'Edmonton, Calgary, Saskatoon et Kitchener.

Les gouverneurs ont également approuvé l'installation de deux autres postes de radio dans la province de Québec: à Montréal et à St-Joseph d'Alma. Radio-Canada a approuvé l'augmentation de puissance des postes de radio CHRL à Roberval; CKRD, à Red Deer, Alberta; et CHVC à Niagara.

C'est la Bonne Chanson qui avait demandé un nouveau poste français à Montréal. Sa puissance sera de 5,000 watts sur 1,280 kilocycles. Il devra s'en tenir uniquement à des programmes éducatifs, et il ne pourra changer de propriétaire.

MM. St-Laurent et Massey entrent au musée

Londres. — Les très hon. MM. St-Laurent et Massey ont pris place à côté de trois autres Canadiens dans le fameux musée de cire de Mme Tussaud, à Londres. Leurs effigies seront vues par plus de 1,000,000 de Britanniques qui visiteront le musée au cours de la prochaine année.

Les autres Canadiens représentés au musée de la rue Marylebone sont la patineuse Barbara Ann Scott, d'Ottawa et Toronto, le lieutenant-colonel C. I. Merritt, Croix Victoria, de Vancouver, et M. Andrew Bonar Law, né au Canada et premier ministre de la Grande-Bretagne en 1922.

Les photographes ont pris des instantanés des jeunes Canadiennes près des sculptures de cire en prenant bien soin de placer les Canadiennes françaises près de la statue de M. St-Laurent.

Plusieurs jeunes filles se sont aussi photographiées mutuellement au milieu de la famille royale. La plupart voulaient poser près de la représentation de l'élégant duc d'Edimbourg.

Il n'y a pas de Canadien dans la chambre des horreurs du musée.

Les nouvelles statues représentent M. Massey les mains croisées devant lui, tandis que M. St-Laurent tient nonchalamment la main gauche dans la poche de son veston.

Soumissions locales

Des soumissions locales marquées "Modifications et additions à l'Hôpital du Sacré-Coeur, McLennan, Alberta" seront reçues jusqu'à midi, mardi, le 30 juin 1953, à l'office de l'architecte, Monsieur J. A. Cawston, 01, Barron Building, Calgary, Alberta.

Les soumissions sur le contrat ci-haut mentionné seront accompagnées d'une garantie ordinaire de 5% du prix de la soumission. Les entrepreneurs généraux peuvent obtenir les plans et les spécifications pour le susdit contrat de Monsieur J. A. Cawston, Architecte, 01 Barron Bldg., Calgary, Alberta, ou de Campbell-Hope and Associates, Associate Architects, 10187 - 99th St., Edmonton, Alberta.

Un dépôt de $25.00 sera requis comme garantie pour le retour assuré des plans et spécifications.

La soumission la plus basse, ou n'importe laquelle, ne sera pas nécessairement acceptée.



GOUVERNEMENT DE LA PROVINCE
DE L'ALBERTA
DEPARTEMENT DES AFFAIRES
MUNICIPALES

Vente publique de terres

Avis est par les présentes donné que d'après les stipulations de "Tax Recovery Act" Chapître 161, R.S.A., 1942, les terres suivantes seront mises en vente par encan public qui aura lieu dans le Community Hall, à Wanham, Alberta, lundi le 29ème jour de juin 1953, à 2 heures de l'après-midi.

DISTRICT NON ORGANISE EN MUNICIPALITE No 132

Partie de Section	Sc.	Tp.	Rge	M.	Surface
S.O.	4	78	24	5	159
S.O.	16	78	25	5	159
S.E.	4	79	24	5	161
N.E.	15	77	25	5	159
S.E.	18	77	25	5	160
N.E.	36	78	26	5	162
N.E.	20	76	1	6	160
N.O.	7	76	2	6	159
S.O.	7	76	2	6	159
S.E.	21	76	2	6	160
N.E.	35	77	2	6	160
N.O.	12	78	2	6	160
S.O.	12	78	2	6	158
S.E.	33	75	3	6	160
N.E.	10	76	3	6	160
N.E.	16	76	3	6	160
N.E.	23	76	3	6	160
S.E.	26	76	3	6	160
S.O.	26	76	3	6	80
(C. de T. 167-M-108)					
Pte S.E.	35	76	3	6	9.70
(C. de T. 195-K-99)					
S.O.	35	76	3	6	79
(C. de T. 158-T-90)					
N.O.	1	77	3	6	160
S.E.	12	77	3	6	160
N.E.	35	76	4	6	160
N.E.	5	77	4	6	160
S.O.	36	77	4	6	159

Belloy

Lots	Bloc	Plan
6 et 7	1	2967ET

Wanham

Bloc	Plan
3	6394ET

Tangent

Lots	Bloc	Plan
16 et 17	2	525HW
1 et 2	3	"

Wanham

Lot	Bloc	Plan
14	7	785HW

Chaque morceau de terre mis en vente sera sujet à l'approbation du ministre des Affaires municipales, sujet aussi à un prix de réserve de même qu'aux restrictions et conditions contenues dans les Certificats de Titre.

Les termes et conditions de vente seront annoncés à la vente, ou peuvent être obtenus du soussigné.

Le rachat de ces terres peut s'obtenir sur paiement de tous les arrérages de taxes plus les frais, en tout temps avant la vente.

Daté à Edmonton, Alberta, ce 30ème jour d'avril 1953.

J. W. JUDGE,
sous-ministre.

LA FRANCE EN INDOCHINE

(suite de la page 2)

laient pas être des apatrides, qui voulaient que le Viet-Nam soit une patrie. Cela n'a rien à voir avec le Communisme, qui est contre les patries. "L'indépendance ou la mort! . .", pouvait-on lire sur tous les murs des édifices publics, à Hanoi, en 1945, après la défaite du Japon. J'ai vécu au milieu des Vietnamiens les premiers jours de la révolution de 1945. Il y avait alors, en tout et pour tout, dans toute l'Indochine, environ 5,000 Communistes. Et la plupart d'entre eux, n'ayant pu suivre le rythme effarant des événements, se trouvaient encore en Chine ou dans la clandestinité. La populatoin, attachée à ses coutumes ancestrales, n'avait aucune sympathie pour le Communisme. Or, je puis affirmer, qu'il n'est pas un Vietnamien, homme de coeur, qu'il soit païen ou chrétien, propriétaire ou coolie, riche ou pauvre, qui n'ait été soulevé par la grande vague d'enthousiasme qui déferla sur la nation le jour où fut proclamée l'indépendance nationale. Tous ont juré, sur l'Autel de la Patrie, de verser jusçais dans la stupeur: "Si la France ne veut pas voir toute la population du Cambodge se joindre à la résistance Viet-Minh et Khmer-Issarak, il faut qu'elle nous donne sans tarder autre chose qu'une indépendance nominale. . ." Ces paroles sont éloquentes, quand on sait que le sentiment patriotique des Vietnamiens est beaucoup plus éguisé que celui des Cambodgiens. . . Ah! que je comprends et que j'admire, au fond, ce petit Vietnamien de 10 ou 12 ans, qui, la veille de Noël, l'année dernière, pénétrait dans un restaurant de Saigon où j'étais moi-même à réveillonner avec des militaires français, et lançait quatre grenades dans notre direction, au risque de sa vie. Quand les enfants eux-mêmes entrent dans la résistance avec cet héroisme, il doit y avoir une bien grande cause en jeu!

Mais alors, il faut donc condamner la colonisation française, en Indochine? . . . Je réponds catégoriquement non. La France, la vraie France, que nous aimons, que les Indochinois aiment aussi, consciente de sa mission civilisatrice a fait là-bas une oeuvre admirable, qui dépasse peut-être tout ce qu'ont fait les autres puissances colonisatrices. Ce n'est pas le lieu de faire ici le panégirique de la colonisation française, mais il convient de rappeler que si le Viet-Nam a aujourd'hui ses avocats, ses ingénieurs, ses médecins, ses professeurs, ses administrateurs autochtones, s'il a des hôpitaux, des écoles, des routes, des ponts, des chemins de fer, si ses rizières bénéficient d'immenses travaux d'irrigation doublant leur fertilité, tout cela, c'est à la France qu'il le doit. Et j'ajoute, cela, les Vietnamiens le savent et en sont reconnaissants à la France. Ceux-mêmes qui se battent contre nous ne confondent pas la France avec les politiciens à courte vue de la IIIe République et de l'après-guerre, qui ont voulu leur imposer la domination à perpétuité, les traitant en éternels mineurs, foncièrement incapables de se gouverner eux-mêmes. A ce sujet, il est intéressant de citer les paroles que prononçait un soir Vo-Nguyen-Giap, au cours d'un entretien intime avec les délégués français, à la conférence vietnamienne de Dalat, en 1946. Celui qui devait devenir le Général en chef des troupes Viet-Minh et l'âme de la résistance, se laissa donc aller à un élan: "J'ai passé, dit-il, les plus belles années de ma jeunesse dans les prisons françaises d'Indochine, pour le seul crime d'avoir trop aimé mon pays. J'ai été traqué partout. Ma soeur a été fusillée par les Français. Ma femme, emprisonnée par les Français est morte en prison, ce qui entraîna la mort de notre jeune bébé. . . Eh bien! malgré ma vie détruite, je suis prêt à faire litière de tout cela, si la France nous donne l'indépendance. Je suis prêt à vous tendre la main loyalement, à ravaler ma souffrance et à réserver ma haine à ceux que je considère comme responsables et que je ne confonds pas avec la France."

Hélas! autour du tapis vert de la conférence de Dalat, comme un peu plus tard à celle de Fontainebleau, les leaders Vietnamiens eurent vite fait de comprendre qu'on ne voulait pas qu'ils aient leur diplomatie, leurs finances, leur armée. Ils tirèrent la conséquence: leur indépendance, ils ne la gagneraient que dans le sang.

Tout cela, les dirigeants français d'après-guerre n'ont pas su le comprendre. Cette guerre tragique, épuisante et inutile n'aurait jamais eu lieu, si la France avait imité la sagesse de l'Angleterre vis-à-vis de l'Inde, du Pakistan et de la Birmanie. L'opinion française le comprend maintenant, et M. Mendes-France aurait pu réaliser son projet, si l'ambition des vieux politiciens de carrière ne l'avait fait échouer devant l'Assemblée Nationale. J'ajoute qu'un armistice en Indochine est le seul moyen pour la France de rester présente en Extrême-Orient et d'y continuer sa mission civilisatrice. Les Vietnamiens seront les premiers à se réjouir d'avoir des professeurs français dans leurs écoles et leurs universités et des ingénieurs français dans leurs services, quand ils se sentiront vraiment les maîtres chez eux.

Oui, mais si les troupes françaises se retirent, ne risque-t-on pas de voir la Chine envahir l'Indochine? Je réponds que le risque d'une invasion de l'Indochine par les armées chinoises existe certes, mais qu'il s'agit d'un risque relatif, d'autant plus grand que l'effort français est plus intense et l'intervention américaine plus marquée. La Chine ne tolérera plus un Viet-Nam hostile. Elle interviendra au Viet-Nam, si les Français ou les Américains tentent d'en faire une nouvelle Corée du Sud. Mais la Chine n'a pas besoin d'envahir l'Indochine pour dominer le Sud-Est asiatique; il est déjà imbibé de 7 ou 8 millions de Chinois, installés aux points-clés de l'économie, et qui seront des agents d'autant plus efficaces que la Chine sera pacifique. L'obstacle essentiel à l'expansion chinoise vers le Sud, c'est depuis mille ans le nationalisme vieanamien. Si les Occidentaux tiennent donc à empêcher la Chine de dominer l'Asie du Sud-Est, ils n'ont pas le choix: ils doivent garantir et consolider l'indépendance du Viet-Nam.

La France, militairement, ne peut plus espérer battre le Viet-Minh. Il lui faudrait des moyens qu'elle n'a pas. Mais peut-être doit-elle alors continuer à faire la guerre? . . N'est-il pas claire que le but de ceux qui aident le Viet-Minh est d'abord d'user l'armée française, de la fixer en Extrême-Orient le plus longtemps possible? . . Entretenir la guerre? La Chine, aux réserves inépuisables, le pourra toujours. Il faut le savoir: si elle veut faire la guerre, la France est définitivement enlisée en Indochine.

L'Occident, la Chine, les pays du Sud-Est asiatique ont besoin, pour leur sécurité, d'un Viet-Nam indépendant. Cette indépendance, seule la paix peut aujourd'hui l'assurer. Prolonger la guerre dans l'espoir de vaincre totalement, aboutira, en effet fatalement à faire d'Ho Chi Minh un vassal de Mao Tse Tung et de Bao Dai, un fantoche américain. Le Vietnam connaîtra alors le sort de la malheureuse Corée. Il ne saît déjà que trop, hélas, avec les bombardements aériens, la napalm et la tactique de la guerre brûlée, ce que signifie la guerre moderne.

Une dernière question surgit à l'esprit: si l'on cesse la guerre, l'Indochine ne va-t-elle pas devenir communiste? Cela n'est pas certain. Bao Dai dispose maintenant d'une armée. S'il est vraiment indépendant, il peut amener les Viet-Minh à composer avec lui, à organiser des élections libres dans tout le pays. Un régime parlementaire, avec participation communiste reste possible, au Viet-Nam plus que partout ailleurs, puisque dans ce pays, 99% de ceux qui sont communistes ne le sont pas par conviction, mais uniquement parce que les leaders Viet-Minh se sont avérés les seuls capables de mener victorieusement la lutte pour l'indépendance. Celle-ci une fois assurée, la population, foncièrement attachée à ses traditions, ne peut manquer de réagir. Il ne me paraît même pas trop osé de dire que même les chefs du parti communisant Viet-Minh ne sont pas du tout disposés à emboîter le pas avec Moscou et Pekin.

Espérons que l'idée lancée par M. Mandes-France fera son chemin, que la guerre cessera bientôt en Indochine. Il est encore possible que le Viet-Nam, le Laos et le Cambodge deviennent, cette fois sur une base d'égalité, les Associés de la France. En Indochine, comme au Canada, la France continuera alors à rayonner par sa culture, longtemps après que l'ère des empires coloniaux sera close.

Georges Galipeau,
Poste CHFA.

BOZO — Fausse identité







SPIRIT RIVER

Dimanche le 7 juin nous avons eu une belle procession pour la fête du Saint-Sacrement. Le reposoir à l'école était très beau et le parcours qui avait été décoré d'arbres donnait un air de fête.

M. et Mme Art Brown (Marie-Paule Portelance) font part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille née vendredi le 5 juin. Félicitations aux heureux parents.

A l'hôpital, Soeur Louis-Gérard, supérieure, a dû être hospitalisée pour quelque temps.

Aussi à l'hôpital Mme Léger Payeur, Mme Paul Cloutier. Nous souhaitons à tous un prompt rétablissement.

Dimanche le 7 juin, M. Freddie Labrecque et sa famille se rendaient à Falher, voir leur deux fils au collège.

Le 2 juin un de nos jeunes paroissiens, M. Gaston Richard, prenait en mariage Mlle Thérèse Langlois, de Tangente. Après la cérémonie nuptiale le nouveau couple partait dans l'est pour voyage de noces. Nous leur souhaitons un beau voyage et beaucoup de bonheur dans ce nouvel état de vie.



Du rêve à la réalité

La tête farcie de romans et le coeur fou de jeunesse, elle rêvait ouvertement d'un mari très grand, très blond, très beau! Et voici qu'elle se fiance à un petit brun pas très joli, mais adorable pour elle, qui la regarde avec les yeux de l'amour.

Elle rêvait d'un nid coquet, conçu selon les commodités de l'heure, meublé au goût du jour et ornementé à la manière des magazines américains. . . Et son radieux sourire sera tout le soleil du petit appartement trop dispendieux dont il a bien fallu se contenter! Les autres jugeront peut-être le coin étroit et décevant, mais elle le trouve à la mesure du bonheur qu'elle se propose d'y entretenir. . . Et le gentil mari, et le tout petit logis sont bien à elle qui, raisonnablement, a préféré le bon garçon à un rêve sans lendemain, le logis modeste aux obligations impérieuses qu'entraînent une maison trop tôt bâtie et des meubles de luxe achetés à crédit.

Si seulement les jeunes mariées savaient se contenter de l'essentiel (et encore juge-t-on essentiel aujourd'hui même ce dont nos parents durent se passer en leur temps) moins de discussions amères seraient soulevées autour du budget d'un jeune ménage. Si seulement les hommes à marier ouvraient tout grands les yeux de la raison, pour s'attacher de préférence à une "femme" au vrai sens du mot, au lieu d'être séduit par le mécanisme savant d'une poupée en quête d'installation.

Bien des jeunes filles ont horreur du ménage et de la cuisine et, pour être libres de n'avoir pas à y toucher, se maintiennent dans une ignorance rigoureuse des routines ménagères. D'autres ont peur de la souffrance, redoutent la maternité, plus encore le nourrisson et son attirail de biberons et de couches. Elles semblent n'avoir aucune disposition pour le renoncement, l'oubli de soi, qui est l'essence même de l'épouse aimante et de la maman de coeur et pourtant elles ne reculent pas devant l'amour et mettent toutes leurs batteries de sourires, de cosméiques et de toilettes en oeuvre pour drainer un amoureux jusqu'au pied de l'autel. . .

Mieux vaut voir clair avant qu'après, et mieux vaut pour les fiancées se préparer sérieusement à leur mission d'épouse, de cuisinière, de ménagère que de trop escompter de l'indulgence souriante de l'amoureux courtois. Cette attitude n'a rien à voir avec le sourire amer et les remarques précises d'un mari déçu, peu satisfait d'un intérieur désordonné, et d'une cuisine détestable pour laquelle il doit payer très cher, sa tendre épouse ignorant, avec le reste, les principes fondamentaux de l'administration budgétaire!

La vie conjugale n'est pas un roman, tout au plus est-elle une complainte tissée de sourires et de larmes, un beau rêve, statue aux pieds d'argile que la réalité se charge d'ébranler moult fois et que la saine raison, qui naît d'une formation adéquate, se doit de maintenir en équilibre acceptable!

Françoise Roy
(L'Action Catholique).

EAGLESHAM

Le R. P. Nadeau est revenu de son voyage dans l'est. Il a pris un bon repos bien mérité. C'est avec regret qu'il a quitté les siens pour revenir s'occuper des activités paroissiales.

Baptêmes

M. et Mme Fernand Trudel ont fait part à leurs parents et amis de la naissance d'une petite fille sous les noms de Marie Hélène. Parrain et marraine, M. et Mme Lucien Trudel, oncle et tante de l'enfant.

Chez M. et Mme René Audet (Alma Chabotte) un fils, baptisé sous les noms Joseph Claude. Parrain et mararine, M. et Mme Albert Audet, tous d'Eaglesham.

Aussi baptisé par le R. P. Nadeau, une fille, enfant de M. et Mme Morris Burroughs, de Codesa.

M. et Mme Antoine Rouleau sont partis pour un voyage dans la province de Québec.

Mme Fournier est revenue de l'hôpital, mais elle a dû retourner pour quelques jours.

CLUNY

M. et Mme R. Beaudin, Mme R. Brassard et M. Laurent Gauthier se rendaient au Montana en fin de semaine pour une courte visite.

Les enfants des grades 3 à 8 subissaient leur examen de catéchisme samedi dernier.

La température est presque toujours la même, il pleut souvent et lundi soir dernier nous avons eu de la grêle qui a fait du dommage au jardinage.

Remerciements

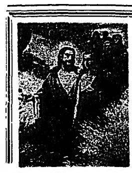
La famille William Hébert remercie bien sincèrement toutes les personnes qui lui ont témoigné des marques de sympatrie; soit par offrandes de messes, bouquets spirituels, cartes de sympathies, visite ou assistance aux funérailles, surtout les Rév. Pères Oblats et les Srs. Grises de l'Hôpital Général et du Foyer Youville.

Horaire des émissions du poste CHFA

680 kilocyles .... Cet horaire nous est fourni par le poste CHFA et nous ne som mes aucunement responsables des changements qui pourront y être faits.

A.M. LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
7h.00—Nouvelles 7h.05—Réveil musical	Nouvelles Réveil musical	Nouvelles Réveil musical	Nouvelles Réveil musical	Nouvelles Réveil musical	Nouvelles Réveil musical	
7h.15—Heure du nettoyage 7h.30—Ici-là, depuis minuit	Heure du nettoyage Ici et là, depuis minuit	Heure du nettoyage Ici et là, depus minuit	Heure du nettoyage Ici et là, depuis minuit	Heure du nettoyage Ici et là, depuis minuit	Heure du nettoyage Ici et là, depuis minuit	
7h.35—L'hre du nettoyage 7h.45—Je vous ai tant aimé	L'heure du nettoyage Je vous ai tant aimé	L'heure du nettoyage Je vous ai tant aimé	L'heure du nettoyage Je vous ai tant aimé	L'heure du nettoyage Je vous ai tant aimé	L'heure du nettoyage	
8h.00—Radio journal 8h.10—Minutes sportives 8h.15—Recueillement 8h.30—Heure du nettoyage	Radio journal Minutes sportives Recueillement Rayons discothèque	Radio journal Minutes sportives Recueillement Rayons discothèque	Radio journal Minutes sportives Recueillement Rayons discothèque	Radio journal Minutes sportives Recueillement Rayons discothèque	Radio journal Minutes sportives Recueillement Rayons discothèque	
9h.00—Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	9h.56—Ouverture,
10h.00—Nouvelles 10h.01—Club Alouette 10h.30—Orgue populaire	Nouvelles Club Alouette Charles Antell	Nouvelles Club Alouette Orgue populaire	Nouvelles Club Alouette Accordéon	Nouvelles Club Alouette Orchestre musette	Nouvelles Club Alouette Charles Antell	Nouvelles Concerto
10h.45—Monde féminin	Monde féminin	Monde féminin	Monde féminin	Monde féminin	Dictées françaises	
11h.00—Bouquet musical 11h.15— 11h.30—Réveil Rural 12h.00—Horaire	Saludos Amigos Heure de St-Albert Réveil Rural Horaire des émissions	Heure de Falher Réveil Rural Horaire des émissions	Programme Donnelly Réveil Rural Horaire des émissions	Musique havaïenne Charles Antell Réveil Rural Horaire des émissions	Nos écoles au micro Réveil Rural Horaire des émissions	Messe du dimanche Horaire des émissions
P.M. 12h.02—Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses
12h.15—Radio journal 12.25—A mon avis 12h.30—Rapport des routes 12h.35—Ferme Albertaine	Radio journal Intermède Rapport des routes Ferme Albertaine	Radio journal A mon avis Rapport des routes La ferme Albertaine	Radio journal Intermède Rapport des routes Ferme Albertaine	Radio journal A mon avis Rapport des routes La Ferme Albertaine	Radio journal Le rapport des routes Heure de Girouxville	Radio journal Activités sportives Musique légère
1h.00—Nouvelles 1h.05—L'heure la Sécurité 1h.15— 1h.30—	Nouvelles L'heure de la Sécurité	Nouvelles L'heure de la Sécurité	Nouvelles L'heure de la Sécurité	Nouvelles L'heure de la Sécurité	Nouvelles L'hre de la Sécurité	Au piano Refrains du dimanche Opéra
2h.00—Caprice des goûts 2h.15—Ranch 680	Au caprice des goûts Ranch 680	Au caprice des goûts Ranch 680	Au caprice des goûts Ranch 680	Au caprice des goûts Ranch 680	Au caprice des goûts Ranch 680	
2h.55—Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles		
3h.45--Un homme, son péché	Homme et son péché	Homme et son péché	Homme et son péché	Homme et son péché	Musique légère	
4h.00—Revue de l'actualité 4h.15—Dédié aux malades 4h.30— Micro Activités 4h.45—Musique de fanfare	Revue de l'actualité Dédié aux malades Micro-Activités Piano populaire	Revue de l'actualité Message au Nord Micro-Activités Musique de fanfare	Revue de l'actualité Dédié aux malades Micro-Activités Piano populaire	Revue de l'actualité Dédié aux malades Micro-Activités Musique de fanfare	Micro activités Dédiée aux malades Heure catholique cris	Piano classique Régal artistique Au violon Nouvelles
5h.00—Radio Sacré-Coeur 5h.15—Yvan l'Intrépide	Radio Sacré-Coeur Yvan l'Intrépide	Radio Sacré-Coeur Yvan l'Intrépide	Radio Sacré-Coeur Yvan l'Intrépide	Radio Sacré-Coeur Yvan l'Intrépide	Le Message de l'Immaculée	L'Harmonie Radio-C.
5h.30—Musique à la carte 5h.45—	Musique à la carte	Musique à la carte	Musique à la carte	Musique à la carte	Musique à la carte Collège St-Jean	Concert d'opéra
SOIREE 6h.00—Chronique sportive 6h.05—Carnet social 6h.15—Radio journal 6h.20—Intermède 6h.30—Sieste musicale	Chronique sportive Carnet social et avis Radio-Journal Intermède La Sieste musicale	Chronique sportive Carnet social et avis Radio journal Intermède Sieste musicale	Chronique sportive Carnet social et avis Radio journal Intermède Sieste musicale	Chronique sportive Radio journal Intermède Sieste musicale	Chronique sportive Carnet social et avis Radio journal Intermède Jeux radiophon. Sieste musicale	Théâtre
7h.00—Nouvelles 7.15—Orchestre 7h.30— 7h.45—	Nouvelles Affaires de l'Etat Levée de rideau	Nouvelles Orchidée du mérite Valses A votre santé	Nouvelles Méli Mélo Tzigane	Nouvelles Méli Mélo Nouveautés dramatiq.	Nouvelles Méli Mélo Trois de Québec	Nouvelles Causerie de France Artistes de renom
8h.00—Nouvelles 8h.10—Je me souviens 8.15—En souvenir 8h.30—Fête au village	Nouvelles Je me souviens Succès français Ce qu'ils disent	Nouvelles Je me souviens Valses et Tangos Chansonnettes	Nouvelles Je me souviens Club de la Radio Baptiste et Marianne	Nouvelles Je me souviens Concert léger Extraits d'opéra	Nouvelles Alliance Française Tangos Magazine des sports	Nouvelles Com. de nouvelles Potpourri
9h.00—Match 9h.30—Tour de chant	Concert symphonique	Au temps de la polka Récital	Orchestre Récital	Boîte à chansons Histoires extraordin'r.	Bal de campagne Parade chansonnettes	Concert Disques RCA Victor
10h.00—Nouvelles 10h.10—En sourdine 10h.15— 10h.30—Refrains étrangers 10h.35— 10h.45—Intermède 10h.50—Sport	Résumé des nouvelles Amérique latine Succès du Jour Plus beaux refrains Sport	Résumé des nouvelles En sourdine Refrains étrangers Intermède Sport	Résumé des nouvelles Amérique latine Succès du jour Les touches d'ivoire Sport	Résumé des nouvelles En sourdine Refrains allemands Intermède Sport	Résumé des nouvelles Les ballets Concert populaire	Résumé des nouvelles Intermède En vedette Mosaïque dominicale Sport
11h.00—Adagio 11h.55—Nouvelles 12h.00—Fin des émissions	Adagio Bulletin des nouvelles Fin des émissions	Adagio Bulletin des nouvelles Fin des émissions	Adagio Bulletin des nouvelles Fin des émissions	Adagio Bulletin des nouvelles Fin des émissions	Adagio Bulletin des nouvelles Fin des émissions	Adagio Bulletin de nouvelles Fin des émissions

La Survivance des Jeunes



La Moisson est grande

Générosité

Quand on songe à la vocation, automatiquement on songe aux sacrifices que la vocation impose: quitter le foyer, renoncer aux joies légitimes du mariage, s'éloigner de l'ambiance mondaine pour entreprendre une vie de recueillement et de solitude, etc.

Mais il ne faut pas oublier que toutes les carrières comportent de sérieux sacrifices. La présente génération aura connu les cruels déchirements de la guerre et de la séparation d'être chers. Les milliers d'immigrants qui nous arrivent chaque année, eux aussi doivent avoir beaucoup de coeur pour quitter patrie, parenté, afin de pouvoir établir leur famille. Les colons qui nous arrivent de l'Est, eux aussi font de lourds sacrifices.

Puis, ce jeune homme qui quitte son milieu pour aller gagner sa vie au loin; cette jeune fille qui s'éloigne de ses père et mère pour suivre son mari, là aussi il y a sacrifices. N'est-ce pas que beaucoup de gens s'imposent de coûteux sacrifices?

A présent, regardons les Communistes, imaginons les sacrifices qu'ils acceptent volontiers pour arriver à leurs fins. Ces gens ont une forte passion dans le coeur, ils sont prêts à tout, même à risquer leur vie, pour le bien de la cause diabolique qu'ils servent. Et des adeptes, ils en trouvent partout. Le Christ en trouverait peu, Lui, pour étendre le règne de son Père?

Admirons les sacrifices que tant de jeunes s'imposent pour se tailler une place sous le soleil du bon Dieu, les sacrifices de nos militaires et de leurs familles, les sacrifces des Communistes. Tout cela prouve que notre génération a du coeur, qu'elle est capable de grands sacrifices, Dieu merci!

Mais!

Si nos jeunes ont assez d'ambition pour accepter les sacrifices nécessaires qui assureront mieux leur avenir; si nos Communistes ont assez de volonté pour exécuter les ordres souvent inhumains de leurs chefs—pourquoi resterions-nous ébahis devant les sacrifices que demande la vocation? Pourquoi redouterions-nous les renoncements que l'Appel divin impose aux élus et à leurs parents?

Parents et adolescents se plient assez volontiers aux sacrifices qui assureront un meilleur avenir terrestre; trop souvent cependant ils voient d'un autre oeil les sacrifices que demande le sacerdoce ou la vie religieuse, le service divin qui a d'immenses répercussions jusque dans l'éternité.

Présentement, je songe à une maman qui ne pouvait pas croire que le bon Dieu avait besoin d'une de ses filles, à une maman qui ne pouvait pas se faire à l'idée que sa fille préférée pourrait peut-être passer sa vie loin du foyer paternel, si bien qu'elle détourna son enfant de la vocation religieuse qui lui souriait pleinement. Cette mère est-elle mieux maintenant?—Elle n'a pas revu sa fille depuis près de dix ans, soit depuis son mariage: la Providence a permis que le mari s'en aille à 1000 milles du village natal, et que les finances ne permettent pas facilement les visites.

La peur du renoncement et du sacrifice, voilà qui tue bien des vocations. Que faudrait-il faire contre cette peur?—Il faudrait comprendre, entre autres choses, que Notre Seigneur a promis le centuple à ceux qui quitteraient tout; que le bon Dieu récompensera surabondamment les sacrifices qu'on fera généreusement pour Lui; que si un enfant est appelé au service de l'Eglise, c'est là seulement qu'il trouvera la somme de bonheur que le Seigneur lui destine; que la grâce sera là pour aider les candidats à la vie religieuse et sacerdotale; que le grand réconfort des parents aux heures sombres, ce sera de penser à leurs enfants qui se sont donnés au bon Dieu.

Ne pensons pas seulement à notre intérêt actuel, voyons plus loin. Donnons une chance à nos jeunes de faire leur vie, aidons-les à réaliser leur idéal, quel qu'il soit. Si les enfants doivent être normalement la joie et la consolation des parents, ils ne sont pas créés pour leurs parents, mais pour Dieu qui garde toujours ses premiers droits sur eux. Les parents doivent mettre leur bonheur à travailler au bonheur de leurs enfants, non à leur bonheur à eux, au détriment du bonheur de leurs enfants.

Voyez le bonheur que goûte, présentement, un couple d'octogénaires. Ce couple a élevé sa famille dans un coin reculé, dans la pauvreté et la misère, il n'a pas eu le bonheur de consacrer aucun de ses enfants au bon Dieu. "On se dédommage, dit le vieux, en pensant que dans un an, notre petit-fils Henri sera prêtre.... ce sera la dernière et la plus grande joie de notre vie! Nous ne méritons pas cet honneur de voir un de nos petits-fils monter à l'Autel."

Des parents s'opposent à la vocation de leurs enfants parce que, à leurs yeux borgnes, la vocation leur enlève(?) leur enfant; la mère ne veut pas que sa fille entre au Couvent, parce que c'est trop dur de voir cette chère fille s'éloigner du milieu familial; le père n'encourage pas trop son petit gars qui a parlé de prêtrise, parce que ça coûte cher!

Oui, la vocation exige des sacrifices, et des parents et des enfants. Forcément la vie dépeuple nos foyers et vide la maison paternelle, tôt ou tard il faut affronter la séparation.

Que nos jeunes puisent dans les sacrements la lumière qui leur fera voir l'Appel, et la force pour suivre cet Appel; que les parents quittent leurs calculs humains et secondent généreusement les vues de Dieu sur leurs enfants.

Que Notre Dame donne, et à nos parents et à leurs enfants, une plus grande générosité dans les sacrifices qu'impose la vocation, et l'Eglise aura plus d'âmes consacrées pour travailler au bonheur éternel des âmes.

Etes-vous intéressés à ce que l'Alberta donne 200 vocations à l'Eglise, cette année? Alors, priez tous les jours à cette intention.

C. Tourigny, o.m.i.,

—Ce qui donne à la vie humaine sa plénitude, ce n'est pas la réalisation des grandes oeuvres extérieures, mais l'accomplissement ponctuel de la volonté divine. — Père Ls Lajoie, C.J.M.





Pour rire

Emule d'harpagon

M. X. rencontre son vieil ami M. Y. qui lui demande des nouvelles de sa santé.

—Je ne vais pas très bien....

—Je suis moi-même assez mal portant.

—Je ne digère guère, je ne dors pas.

—C'est exactement ce que j'éprouve.

M. X., soudainement inspiré:

—Voulez-vous que nous consultions ensemble un médecin à frais communs?...

* * *

Nouvelle fraiche

Mme Chose à son mari:

—J'ai une nouvelle à t'annoncer....

—Elle est fraiche au moins?

—Si elle est fraiche? Je me suis enrhumée pendant qu'on me la racontait.

* * *

Santé de l'auto

—Magnifique, votre auto, elle a l'air d'avoir une bonne santé.

—L'hygiène! Je lui fais passer l'hiver dans le sud et l'été dans les montagnes.

* * *

Il y a gelée et gelée

—Qu'est-ce qui a massacré vos rosiers comme ça?

—La gelée.

—La gelée? En août?

—Oui, une bassine de gelée que ma femme a laissé tomber dessus.

* * *

Au manège

Le directeur du manège—Monsieur je suis obligé de vous demander d'avance le prix de la location de ce cheval.

Le client—Vous avez peur que je revienne sans le cheval.

Le directeur—Non, je crains plutôt que ce soit le cheval qui revienne sans vous.

* * *

Des âmes sensibles

Sous l'arcade des Horticultural Gardens, à Kensington, deux dames examinent avec attention une petite statuette d'Enée dont le socle portait une étiquette avec ces mots: "Executed in Terra-Cota".

—Exécuté en Terra-Cota? s'écria une des dames. Savez-vous où il se trouve ce pays?

—Je ne sais pas, répondit l'autre, mais peu importe l'endroit; le pauvre diable n'est pas moins à plaindre.

* * *

Pas difficile

—Madame, vous n'auriez pas un vieux pardessus à me donner, demande le chemineau.

—Mon mari n'en a qu'un et je suis en train de le nettoyer.

—Bon. Je repasserai le prendre demain lorsqu'il sera propre.

* * *

Coup manqué

Pourquoi, diable, demande l'auteur au régisseur, la prima donna était-elle si furieuse après la représentation? Elle a pourtant reçu onze gerbes magnifiques.

—Bien sûr, dit le régisseur, mais c'est qu'elle en avait acheté douze.

Tribune-libre

Remerciements

Concernant une des plus belles réceptions offertes au centre de notre colonie française par une populaire et grande famille de pionniers Français d'Edmonton, je crois que quelqu'un est un peu en retard pour mentionner la glorieuse journée offerte par la famille L. Morin à tous leurs amis et compatriotes.

Ce fait notable marqua l'anniversaire de la 60ème année de mariage (les noces de diamant) de M. et Mme Laurent Morin, père et mère des "Morin frères", grands constructeurs-entrepreneurs de notre ville.

Cette grande famille de 18 enfants a apporté une aide appréciable à notre force catholique et française en poussant l'éducation au plus haut idéal de 4 Soeurs dans l'ordre des Filles de la Croix de St-André. L'une fut missionnaire éminente en Chine pendant 15 ans et 10 ans en Italie a su gagner la plus haute appréciation de ses supérieurs et reçut maintes fois la bénédiction de notre Saint Père le Pape.

Quatre Soeurs encore enseignantes dans nos écoles canadiennes-françaises ont largement contribué et contribuent encore au maintien et rehaussement de notre idéal catholique et français.

En plus deux autres filles restées à la maison paternelle sont dévouées à leurs chers parents.

C'est donc là une de nos grandes familles françaises qui a su par le travail assidu, prospérer, bâtir et fournir à notre centre français et à la communauté un apport énorme de soutien, d'aide et de bon vouloir qui est un exemple pour tous.

Je me disais en voyant défiler plus d'une centaine de personnes qui passèrent à la maison paternelle offrir leurs hommages à M. et Mme Laurent Morin, combien la Providence les a bien servis et combien ils ont été fiers de leurs amis et compatriotes qui les ont si hautement appréciés en cette inoubliable journée ensoleillée du 17 mai 1953.

Un invité.

Dictées Françaises

Chaque semaine notre radio CHFA vous donne une Dictée Française (voir horaire); cette même dictée est corrigée ici la semaine suivante comme ci-dessous.

Leçon No 31 — Phrases

Inviter, essayer, tâcher	Debout, levez-vous
Ecrire, j'écrivis, écrit-e	Allez vous promener?
Beaucoup, quelquefois	Maussade, boudeur
Long, longtemps	Gai, ange
Combien? parfois	Un monsieur (bien élevé)

Leçon No 31 — Vocabulaire

20. Dépêchez-vous; vous direz à Henri de venir ce soir à neuf heures. Il est chez le relieur. — 21. Que faites-vous maintenant, mon garçon? — 22. J'écris une longue lettre à mon jeune cousin; je l'invite à venir en France; j'essaie de bien écrire. — 23. Lui avez-vous écrit auparavant? — 24. Je ne lui ai jamais écrit auparavant; mais il m'a écrit trois ou quatre lettres. — 25. Vous n'écrivez pas beaucoup, vous devriez écrire souvent à votre cher cousin. — 26. Je suis quelquefois très paresseux; je n'aime pas à écrire.

Important: Veuillez adresser maintenant votre cahier de dictées par la poste comme suit: Cercle des Dictées Françaises Radio CHFA, Edmonton, Alta. La cahiers seront retournés après classification.

N.B. Ces dictées françaises ont pour but de créer une école pratique du soir dans nos foyers. — Le programme aurait lieu le soir et avec la collaboration des parents intéressés à voir conserver le français à leurs enfants nous resteront canadiens-français.

N.B. *Si vous pouvez écrire l'anglais vous pouvez aussi écrire ces dictées Françaises, peu importe les fautes, vous vous corrigerez vous-même ici.*

Le vieux pommier

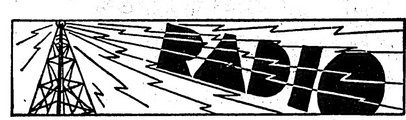
Au printemps, notre vieux pommier
Est paré, jusqu'aux moindres branches,
D'un bouquet de fleurs roses, blanches.

En été, l'on voit verdoyer
De plus en plus son lourd feuillage,
Et nous jouons sous son ombrage.

En automne, il est tout couvert
De bons fruits, et donne ses pommes
Aux petits enfants comme aux hommes.

Puis, quand c'est le tour de l'hiver,
Notre vieux pommier se renfrogne
Et dort, content de sa besogne.

G. BOTTE.



Ici CHFA

A mon avis ceux qui n'écoutent pas l'émission de 5 minutes, justement intitulée "A mon avis", qui passe sur les ondes à 12h.15 les lundis, mercredis et vendredis de chaque semaine, ne sont pas à la page. Ce programme, réalisé par M. Euclide Hébert, traite des questions des plus variées. Tantôt c'est au sujet des unions, tantôt au sujet de la réhabilitation des prisonniers, tantôt sur les examens finaux, ou sur les mauvaises herbes, etc., etc. M. Euclide Hébert nous donne ses opinions personnelles sur tous ces sujets, et au dire de ceux qui l'ont écouté juqu'à présent, ces petites causeries sont des plus intéresantes.

La "Chasse à l'Inconnu" a pris fin avec l'émission du 29 mai. Nous l'avons remplacée par une demi-heure d'extraits d'opéras. Nous ne voudrions pas tourner une autre page de la saison radiophonique qui vient de s'écouler, sans remercier le maître de cérémonie de la "Chasse à l'Inconnu", le Rév. Père Breton, ainsi que ses quatre fidèles chasseurs, Mme Joseph Boulanger, le Dr Mousseau, M. l'avocat André Déchêne et M. Robert Croteau, pour le travail qu'ils ont fait. Il faut se rappeler que ces personnes viennent au Poste tous les vendredis pour participer à cette émission, et cela sans aucune rémunération. Voilà ce qu'on appelle du dévouement. Un cordial merci donc à ces précieux collaborateurs.

Un mot maintenant des programmes du réseau français. Depuis plusieurs années, le réseau français se fait un point d'honneur de garder à l'horaire une émission de chansonnettes qui reflète le plus fidèlement l'esprit de Paris, de ses boulevards, de ses "boîtes". Il y a eu des émissions comme "Sur les boulevards" et "Aux Rythmes de Paris", et c'est maintenant "La Boîte à Chanson", diffusée tous les vendredis, à 9 heures du soir.

Les chansonniers parisiens produisent une telle moisson de chansons de tous genres que leur nombre défie toute statistique. Quelques-unes connaissent la gloire et font le tour du monde. D'autres, moins connues, n'en sont pas moins agréables, grâce à leur texte savoureux et à leur mélodie facile.

"La Boîte à chanson" puise dans ce vaste répertoire des chansonnettes d'aujourd'hui et des succès d'hier. Elle groupe chaque semaine un soliste et un orchestre dirigé par Maurice Durieux qui est une reproduction authentique des formations parisiennes du même genre.

C'est ainsi que les cuivres et la percussion sont absents. Tous les effets mélodiques et rythmiques sont obtenus avec des cordes, la flûte, la guitare, et surtout l'accordéon chromatique, instrument bien caractéristique de l'orchestre de guinguette et de bal musette.

Pietro Rossi est un jeune italien, qui est l'accordéonniste attiré de la "Boîte à Chanson". Venu d'Europe il y a quelques mois, ce jeune musicien est un spécialiste de cet instrument et il en a joué plusieurs restaurants et cafés de France et de Belgique. Compositeur et chansonnier, Pietro Rossi vient de publier une chanson il y a seulement deux mois.

La "Boîte à Chanson" fait entendre aussi les meilleures diseuses et des fantaisistes comme Juliette Joyal, Estelle Caron, Lise Roy, Murielle Millard, Roland Désormaux, Aimé Major, Jean-Pierre Masson et Robert l'Herbier, pour ne nommer que les plus connus.

Mais le réalisteur, Marcel Henry est constamment à la recherche de sang nouveau. Après de fréquentes auditions, il a fait un choix de jeunes interprètes dont quelques-uns ont déjà pris place devant l'orchestre comme Claire Chopin, Claude Charret, Jean Paquin, Lucien Hétu, Iris Robin et Colette Devlin.

Vendredi, une autre jeune artiste fera ses débuts à l'émission. Il s'agit de Margot Leclair, une jeune diseuse aux cheveux blonds qui a déjà été vedette de plusieurs émissions de postes privés. Elle possède un répertoire d'au moins 300 chansons et y ajoute constamment les derniers succès de Paris.

Soulignons en terminant que "La Boîte à Chanson", en plus d'être entendue sur tous les postes du réseau français, est diffusée d'un océan à l'autre au réseau Trans-Canada de Radio-Canada. L'émission est aussi enregistrée pour être transmise plus tard aux troupes canadiennes stationnées en Allemagne, en France, en Angleterre, au Japon et en Corée.

Coq d'Or.

Club de la Radio

M. Elphège Martel, Slave Lake, Alta.
M. Ferrier Labelle, Slave Lake, Alta.
M. Emmaus Cyr, Slave Lake, Alta.

Mgr Alphonse-Marie Parent, P.D., Vice-recteur de l'Université Laval et président général de l'Association canadienne des Educateurs de Langue française (ACELF), dirigera plusieurs des séances du Congrès de l'Association à Saint-Boniface en août prochain.



Son Exc. l'Ambassadeur Jean Désy, directeur général du service international de Radio-Canada, sera le conférencier d'honneur à la séance d'ouverture du Congrès national de l'Association des Educateurs de Langue française à l'Université du Manitoba, le vendredi 7 août.

La propagande communiste en notre pays et les remèdes que nous devons lui opposer

Voici une tranche d'une causerie sur le communisme et le danger de la propagande communiste. Cette causerie a été prononcée par le R.P. Lacasse, s.j., aumônier général des bûcherons de l'U.C.C.

La propagande communiste a-t-elle réussit? Voici quelques faits, entre bien d'autres. Un jeune de 23 ans est revenu des chantiers de l'Ontario complètement gagné par cette propagande. Devinez-vous la peine et l'angoisse de son père, excellent chrétien, et de sa bonne maman. Vous avez lu les accents désolés d'une dame qui vit tout près de Québec, dont l'époux, père de trois enfants, semble maintenant irrémédiablement perdu. Tout récemment, dans l'unique restaurant d'une paroisse rurale, un retour de chantier expliquait avec conviction que le temps était venu de renverser le régime actuel et d'essayer le régime de la Russie.

Pour le prouver, combien de faits pourrait-on rapporter? Ils sont innombrables. Il est difficile de mesurer toute l'étendue du mal déjà accompli, mais le fait est certain. Le communisme pénètre, a pénétré en forêt, et pas seulement en forêt, pas seulement en nos milieux pauvres, mais aussi chez nos intellectuels. Il ne faut pas se laisser endormir par les propos de ceux qui ont intérêt à maintenir les esprits dans une fausse sécurité.

Parmi les agents d'erreurs, se placent encore les "amateurs de neutralité". En mars, s'adressant aux prédicateurs de Rome, Sa Sainteté Pie XII, après une allusion directe au communisme, ajoutait ceci: "Les autres ennemis, ou si vous aimez mieux, le même ennemi sous des apparences et des déguisements différents, il faut le découvrir. Ces ennemis s'approchent souvent du troupeau sous la peau de l'agneau. Il est alors nécessaire que vous fassiez en sorte que les fidèles les reconnaissent par la fonction qu'ils cherchent à accomplir."

Les amateurs de neutralité procèdent-ils autrement chez nous? Nullement, mes amis. On se dit catholique, mais on n'accepte pas l'enseignement de l'Eglise; ou si on fait mine de l'accepter, on n'en tient pas compte, ce qui revient au même. On prétend être dans l'Eglise, être enfant de l'Eglise, mais on pousse l'illogisme et l'insolence jusqu'à attaquer la doctrine catholique sur le syndicalisme confessionnel tel que l'expose le catéchisme diocésain, jusqu'à prétendre faire des mises au point pour corriger les déclarations de la hiérarchie.

Ne sommes-nous pas tous un peu victimes du matérialisme? Les annonces, les journaux, le cinéma, la radio, nous prêchent de ne rien nous refuser, de ne pas nous priver, de faire de l'argent plus facilement. On ne pense qu'à la vie présente, on s'applique à oublier l'autre vie qui ne finit pas. De nos jours, disait S.S. Pie XII, en 1946, "s'il faut une grande fermeté de principe et une puissante énergie de volonté pour résister à la tentation diabolique du gain facile, de la spéculation sur la nécessité du prochain...", avons-nous toujours cette énergie de volonté, et cette fermeté de principe? Les ont-ils, ceux qui travaillent le dimanche pour faire quelques dollars de plus? Ceux qui trichent le mesurage et les contrats? Pour combien, l'espoir d'un gain plus élevé est le motif déterminant d'une décision? Combien en présence d'un emploi lucratif vont se demander s'il y a risque de perdre un peu de son honneur, ou de la pureté de son âme? Combien vont fermer les yeux pour ne pas voir la malhonnêteté du partenaire qui partage largement des bénéfices réalisés par des procédés douteux?

Esprit matérialiste, esprit de neutralité, affaiblissement de la vie chrétienne et de la foi elle-même, autant de maux contre lesquels il faut se défendre, autant d'étapes qui progressivement préparent les esprits à l'idéal communiste.

Ce danger réel menace nos foyers et nos paroisses. Il les envahit, comme une marée qui monte, comme une rivière que la fonte des neiges vient gonfler. Il est pressant de parer au danger.

Le remède, il est dans l'enseignement du Christ et de son Eglise. Notre-Seigneur a dit: ayez confiance, j'ai vaincu le monde. Il nous fournit le remède: son Eglise nous le présente: réforme des idées, réforme des moeurs, réforme des institutions.

Réforme des idées: regardons le vrai but de la vie et comprenons que l'ordre voulu par Dieu peut seul apporter une paix véritable.

Réforme des moeurs: agissons toujours comme de véritables chrétiens, corrigeons nos erreurs et nos fautes; combattons en nous les tendances mauvaises d'orgueil, de cupidité et de sensualité.

Réforme des institutions: appliquons-nous à consolider, selon les directives de l'Eglise, les institutions qui groupent les hommes par professions, s'efforcent par une éducation professionnelle véritable de les rendre aptes à chercher le bien commun, à s'entr'aider les uns les autres, mettant à la base de toute relation sociale des vertus de justice et de charité, qui seules peuvent procurer la paix aux hommes.

Groupés dans nos associations professionnelles qui prennent l'Eglise pour guide, qui veulent non la lutte, mais l'ordre et la paix, nous travaillerons ensemble à mettre plus de charité dans les relations entre les hommes, plus d'équité dans l'attribution des biens terrestres, plus de considération pour nos frères les travailleurs en forêt, plus de joie et de paix dans les coeurs de tous et, du même coup, plus de gloire au Divin ressuscité. C'est mon voeu le plus ardent.

(Terre de Chez Nous)

L'épiscopat indigène en Afrique

En nommant Son Exc. Mgr Jos. Bowers, S.V.D., noir américain, comme évêque auxiliaire au diocèse d'Accra au Gold Coast (Côte d'Or), le Saint-Siège apportait au continent africain son 7e évêque indigène.

L'Afrique a donné depuis 1939, 7 évêques indigènes, à savoir: S. Exc. Mgr Ramarosandratana, du clergé séculier, vicaire apostolique de Miarinarivo; S. Exc. Mgr Wiwanuka, de la Société des Pères Blancs, vicaire apostolique de Masaka; S. Exc. Mgr Faye, ancien préfet apostolique de Ziguinchor, au Sénégal; S. Exc. Mgr Rugamwa, séculier, vicaire apostolique de la Kagera inférieure au Tanganay; S. Exc. Mgr Bigirumwami, élève des Pères Blancs, vicaire apostolique de Byundo, au Rua; S. Exc. Mgr Emmanuel Mabathoama, o.m.i., évêque de Leribe, au Basutoland.

Excommunication

Mexico. — L'Archevêque Marquez vient d'excommunier quelque 200 catholiques de Tlaxcala, parce qu'ils ont lapidé la maison de leur curé. Et pourquoi ce geste brutal de la part des paroissiens? — Pour protester contre l'envoi de la statue de leur sainte préférée dans une localité voisine.

L'impérialisme anglais se fait sentir de nouveau à Londres

M. Churchill voudrait parler en notre nom

Il n'y a pas à se surprendre si, à la suite du couronnement qui vient d'avoir lieu à Londres, la bête impérialiste relève une fois de plus la tête. La Grande-Bretagne cherche à reprendre d'une main ce qu'elle est obligée de céder de l'autre. Cette fois, s'il faut en croire les agences de presse, il s'agit ni plus ni moins de la souveraineté même du Canada. Voici les commentaires que fait à ce sujet M. Georges Langlois, le correspondant de la Presse à Ottawa:

"Chaque fois que les premiers ministres des pays du Commonwealth se réunissent en conférence, on voit renaître, sous une forme ou sous une autre, le sempiternel projet de faire parler les pays du Commonwealth d'une voix unique dans les assemblées internationales.

A la vieille proposition de constituer un cabinet impérial avait succédé celle de créer un secrétariat permanent du Commonwealth. Aujourd'hui, il est question de confier à Sir Winston Churchill un "mandat" qui l'autoriserait à parler au nom des neuf pays du Commonwealth à la conférence franco-anglo-américaine des Bermudes, à la fin du mois.

Deux défenseurs de notre autonomie

De quelque façon que se présente le projet, il incarne toujours le même principe, incompatible avec celui de la souveraineté du Canada, selon lequel le représentant d'un pays qui n'est pas le nôtre parlerait en notre nom à une conférence d'où nous serions absents. C'est un principe auquel M. King s'est constamment opposé durant toute sa carrière et que M. Saint-Laurent a rejeté avec la même énergie.

Le projet d'un secrétariat du Commonwealth avait été mis en échec par M. King à la conférence de 1944. M. Saint-Laurent y a de nouveau fait obstacle à celle de 1951. Il paraît invraisemblable que le premier ministre actuel puisse être maintenant disposé à accepter l'idée de confier à M. Churchill le mandat de parler en notre nom aux Bermudes.

Depuis deux jours, d'ailleurs, les dépêches de Londres restent silencieuses à ce sujet. Il n'est plus question du "mandat" dont elles parlaient le premier jour. Etait-ce un ballon d'essai? Ou le fait de correspondants trop zélés? En l'absence du premier ministre et de la plupart des membres du cabinet, les cercles politiques d'Ottawa ont accueilli avec beaucoup de scepticisme ces conjectures. Elles sont trop évidemment contraires à la politique traditionnelle du gouvernement libéral pour être vraisemblables.

Ce qui ajoute à leur invraisemblance, c'est l'interprétation selon laquelle M. Churchill irait aux Bermudes avec l'intention de s'appuyer sur l'unanimité du Commonwealth pour faire triompher le point de vue britannique sur celui des Etats-Unis dans les malentendus qui se sont récemment glissés dans les relations anglo-américaines.

Le Canada capable de s'exprimer seul

Ce serait faire jouer aux pays du Commonwealth le rôle de satellites et c'est une chose que personne n'accepterait. Et, dans le cas particulier du Canada, ce serait faire prendre partie à notre pays entre la Grande-Bretagne et les Etats-Unis, alors que nous avons toujours cherché à jouer le rôle de conciliateur en évitant avec soin de jeter notre poids d'un côté ou de l'autre.

La conférence des Bermudes doit réunir les chefs des trois grandes puissances occidentales: France, Angleterre, Etats-Unis. Nous n'y sommes pas invités, nous n'avons pas demandé à y faire entendre notre voix. Il serait inadmissible que quelqu'un, si éminent fût-il, prétende y parler en notre nom sans avoir reçu pour cela un mandat du peuple canadien. Ce mandat, seul un élu du peuple canadien peut l'exercer, personne d'autre. Et la politique du gouvernement canadien a toujours été de ne permettre à personne de parler pour lui aux conférences où notre pays n'est pas invité et de parler lui-même en son propre nom aux conférences auxquelles il est invité.

Pas de mandat explicite

Cela n'exclut évidemment pas la possibilité qu'à Londres les premiers ministres du Commonwealth se mettent d'accord sur certains points de politique étrangère, en particulier sur les moyens de faire la paix entre le bloc soviétique et le monde occidental.

Film sur la vie du bienheureux Pie X

Atlantic City, N.J. — Des moments dramatiques de la vie du Bienheureux Pie X sont illustrés dans un nouveau film intitulé "Le Conclave Secret" qui a été montré en première, au cours de la récente convention de l'Association de la Presse Catholique.

Ce film, tourné en Italie, dure 80 minutes. Il met en lumière, les efforts du Saint-Pontife pour empêcher la première guerre mondiale ainsi que son angoisse devant l'échec qui devait causer sa mort, en 1914.

Réarmement moral, doctrine équivoque

Nouvelle condamnation

Malines. — Après les Cardinaux Hinsley (1938), Griffin (1946) et Schuster (1952) l'Episcopat de l'Inde avait invité les catholiques à s'abstenir de tout contact avec ce mouvement: "Aucun catholique ne peut en faire partie," disait, entre autres, S. Exc. Mgr Léonard, évêque de Madhumai. Une très sérieuse mise en garde avec condamnation formelle vient d'être portée contre le R.A.M. par S. Exc. Mgr Suenens, évêque auxiliaire de Malines, dans un ouvrage publié aux Editions Universitaires et préfacé par Son Em. le Cardinal Van Roey. Nous en extrayons ce passage: "Super-Eglise de demain, oeuvre directe du Saint-Esprit, le Ram veut apporter au monde une nouvelle Pentecôte. Il ne faut pas se faire illusion, son vrai caractère finira par apparaître aux yeux de tous: on ne reste pas indéfiniment dans l'équivoque et, tôt ou tard, il faut dire son nom et décliner son identité. Impossible de soutenir longtemps le paradoxe d'un particularisme qui se prétend un universalisme ni celui d'une secte transformée en super-Eglise. La vie se venge des illogismes et finit par vaincre les apparences". — (I.S.P.)

Cours de français très défectueux

Aux écoles anglaises

London, Ont. — Les membres de la Société royale du Canada on appris que le français, tel qu'il est enseigné dans les écoles de langue anglaise est déplorable dans certaines parties des provinces Maritimes et assez bon dans le Québec.

Le Dr W. E. Collins, du département des langues romanes de l'université Western Ontario, a déclaré que l'enseignement des autres provinces se plaçait "quelque part entre ces deux pôles". Le professeur H. W. Hilborn, actuellement de l'université Queen's, mais autrefois de l'université Acadia, s'est uni à lui pour condamner le genre d'enseignement du français qui prévaut généralement sur la côte de l'Atlantique.

M. Jean Désy, chef du service international de Radio-Canada et diplomate, a déclaré: "Avant que nous puissions arriver à des résultats dans l'enseignement du français aux Canadiens de langue anglaise ou de l'anglais aux Canadiens de langue française, nous devons enseigner aux adultes par la presse, la radio et les classes spéciales, qu'ils sont des partenaires égaux de ce pays et qu'ils sont unis par des intérêts communs."

Le Dr H. F. Angus, de l'université de Colombie-Britannique, a déclaré: "En Colombie-Britannique, nous songeons rarement que le Canada est un pays bilingue."

Le professeur Frank Underhill a assuré le Dr Angus que cette situation ne se limitait pas à la Colombie-Britannique: "Je viens de la partie du Canada qui est la plus éloignée du Québec, a-t-il avoué. Toronto."

L'intérêt que suscite le couronnement

Observations de l'Osservatore Romano

Cité du Vatican. — L'"Osservatore Romano" relève l'intérêt et la sympathie que le couronnement de la reine Elizabeth suscite dans le monde.

Le journal du Vatican estime que la présence autour de la souveraine des représentants de tant de nations n'est pas purement protocolaire. La plupart d'entre eux, écrit-il, expriment un acte de solidarité avec un pays qui, par deux fois, dans ce siècle, coopère, par un effort tenace immense, à la défense de la liberté.

Les souverains anglais interprètent, dans leurs actes et dans leurs paroles, dans leurs fonctions de guides, dans leur adhésion exemplaire à la volonté de leur peuple, la conscience nationale au point d'en devenir la synthèse et le symbole.

Depuis Edouard VII jusqu'à la reine Elizabeth, pour nous en tenir à ce siècle, tout cela apparut cohérent et constant aux nations qui voient dans la célébration actuelle la consécration de cette admirable réalité dans le cadre politique de laquelle brille la personnalité de la nouvelle souveraine qui apporte tout ce qui est possible à son jeune âge et au court début de son règne, l'intelligent souci des affaires d'Etat, la profonde bonté, la simplicité cordiale, l'amour familial.

Ses qualités et ses vertus sont d'autant plus admirées parmi nous, après l'heureux séjour romain d'Elizabeth et de son époux et la visite faite au Saint-Père avec tant de noble déférence.

Le monde catholique, écrit en conclusion "l'Osservatore Romano", n'est certes pas étranger, à la joie du peuple anglais, à l'hommage d'une si grande partie du monde, aux voeux des peuples pour que le Tout Puissant protège la reine et éclaire on esprit pour le bien de la société internationale. La couronne de son ancêtre, de son prédécesseur qui se pose sur son chef aujourd'hui est celle d'un roi proclamé saint avec le titre de "Confesseur" par Alexandre III, il y a sept siècles.

Un bon alibi

—Je me permets de vous faire remarquer, monsieur le Président, que depuis dix ans je n'ai pas encouru une seule condamnation.

—En êtes-vous certain?

—Absolument: j'étais en prison!